

**REGARDS CROISES SUR  
LES INEGALITES  
FEMMES - HOMMES**

*Association de Prévention Spécialisée Mulhousienne*

# **PROJET INEGALITES FEMMES / HOMMES DANS LES QUARTIERS**

***PAROLES ET ANALYSES  
DES HABITANT-ES ET PROFESSIONNEL-LES  
DES QUARTIERS MULHOUSIENS***

**(contenant un comparatif avec le milieu rural)**

# SOMMAIRE

**Vagabondages....** p.4

## **1<sup>e</sup> PARTIE : INTRODUCTION**

- 1) PRESENTATION DE L'APSM** p.6
- 2) PRESENTATION DU PROJET** p.7
- Cadre de travail p.7
  - Lien avec la Prévention Spécialisée p.8
  - Perspectives p.8
- 3) DEMARCHE** p.9
- Les outils p.9
  - Travail de terrain p.9
    - ° la non mixité p.9
    - ° la séparation professionnelLEs / habitantEs p.10
    - ° le déroulement des rencontres p.10
    - ° des moments clefs : le 8 décembre 2013 et la rencontre avec les lycéenNEs de Ribeauvillé le 10 janvier 2014 p.10
    - ° de la place de l'éducateurRICE de Prévention Spécialisée sur le terrain p.11
  - Travail théorique p.11

## **2<sup>e</sup> PARTIE : CADRES DE REFLEXION**

- 4) LE(S) TERRITOIRE(S) D'INTERVENTION** p.12
- La géographie p.12
  - Les habitantEs p.12
- 5) LES CONCEPTS CLEFS** p.14
- Le féminisme p.14
  - Le patriarcat p.15
  - La notion de genre p.15
  - Les inégalités sociales p.16
  - Les notions de choix et de libre-arbitre p.17
  - Normes et déviances : entre émancipation et reproduction sociale p.18
  - Le territoire p.19

## **3<sup>e</sup> PARTIE : RECUEIL DE PAROLES**

- 6) DANS LES QUARTIERS** p.21
- Introduction p.21
  - La question du statut social p.21
  - Femmes et culture(s) p.23
  - L'espace public p.25

- L'espace privé	p.26
- L'emploi	p.27
- Le droit aux loisirs	p.28
- La sexualité	p.30
- L'homme soumis aux contraintes du patriarcat	p.31
<b>7) COMPARAISON VILLE / CAMPAGNE</b>	p.34
- Introduction	p.34
- Dans les relations entre hommes et femmes	p.35
- Dans l'espace public	p.35
- La place des femmes dans la société	p.36
- Le genre	p.37
- L'espace privé	p.38
- Conclusion	p.38
<b>8) QUELS RAPPORTS FEMMES / HOMMES POUR DEMAIN ?</b>	p.39
- Les leviers politiques	p.39
- Les leviers éducatifs	p.40
- Les leviers sociaux	p.40
- Les leviers sociétaux	p.41
- Les leviers philosophiques	p.41
<b>9) CONCLUSION</b>	p.42
<b><u>4<sup>e</sup> PARTIE : ANNEXES</u></b>	
<b>10) LES OUTILS</b>	p.44
- Annexe I : Présentation de la démarche	p.44
- Annexe II : Tableaux vierges	p.47
- Annexe III : Tract du 8 décembre	p.48
<b>11) DOCUMENTS DE TRAVAIL</b>	p.49
- Annexe IV : Cartes des espaces d'intervention	p.49
- Annexe V : Exemples de trois tableaux complétés	p.52
<b>12) BIBLIOGRAPHIE</b>	p.56
<b><u>REMERCIEMENTS</u></b>	p.59

## Vagabondages....

« Etre féministe c'est quoi ?

*Etre féministe c'est développer un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales qui visent la mise à mal, pour ne pas dire l'annihilation, d'inégalités entre les personnes du fait de leur genre. Pour faire simple, c'est se battre pour la concrétisation du concept d'égalité entre les hommes et les femmes.*

*Mais être féministe n'est pas le pré carré d'une radicalité hyper sexuée qui, par l'abolition d'inégalités, devrait aboutir à une inversion des dominations.*

*On me targue d'être féministe quand je refuse de me laisser faire, quand je mets en lumière des faits du quotidien qui sont pour moi des violences, mais que je devrais subir silencieusement du fait de ma génétique. Je n'assumerai ni ne nourrirai une position victimaire.*

*On m'accuse d'être féministe quand j'inverse le faisceau des violences et des inégalités sociales pour mettre en avant la perversion d'un système.*

*Alors tant mieux.*

*Car c'est cela être féministe.*

*C'est certes lutter contre les inégalités sociales subies par les femmes, mais c'est surtout tracer le chemin d'une égalité entre les femmes et les hommes, une égalité entre les genres. Etre féministe c'est remettre en cause un système global qui inscrit chacun des sexes, et de manière plus large chaque personne du fait de son existence sociale, dans un amalgame de clichés et de devoirs être, qui enclave chacun d'entre nous à une place et une fonction.*

*Je ne suis pas féministe contre toi garçon, je veux être féministe avec toi !*

*Alors oui, faire vivre un projet de réflexion sur les inégalités femmes / hommes sur les quartiers, c'est faire vivre un projet féministe. Et je n'ai plus envie de me justifier de ça, parce que là encore c'est violent.*

*Réfléchir à la place des femmes, c'est, par effet miroir réfléchir à celle des hommes. Mais dans une société qui s'inscrit dans le patriarcat, ce n'est pas peu de mettre en lumière le lieu de l'oppression. Car lorsque l'on souhaite parler des souffrances des classes déshéritées, on n'entre pas par la porte des plus riches.*

*Ce projet est d'autant plus féministe qu'il a pour aboutissement la remise en cause d'un système qui inscrit dans le marbre des inégalités, sous couvert de normalité. Et cela de manière large, car questionner la place des femmes par le biais de la notion de genre, c'est de manière indirecte questionner le rapport de classes et les stéréotypes sociaux qui en découlent.*

*En outre, ce projet s'inscrit un fondement simple : la parole des gens. Pas que celle des femmes, mais la vision de hommes aussi. Confrontons, comparons, nos vécus, ressentis, analyses pour élaborer conjointement le vivre-ensemble de demain.*

*L'écoute de l'Autre, c'est lui donner le droit d'exister, le/la reconnaître, sans le/la juger.*

*L'écoute de l'Autre, à son rythme, sans le/la forcer, c'est l'accompagner dans ce qu'il est vers ce qu'il/elle tend à être.*

*L'écoute de l'Autre, c'est se donner des clefs pour changer, évoluer, grandir, nous aussi.*

*L'écoute de l'Autre, l'échange, la confrontation et l'émulation d'idées, ce n'est pas une perte de temps, c'est la rencontre.*

*Et tout ça, je crois bien aussi que c'est mon métier. T'écouter et te répondre, te laisser le droit et l'espace de t'exprimer et de tout arrêter, de faire un bout de chemin ensemble dans l'ombre ou la lumière, créer des lieux d'expression pour des personnes dont l'existence ne se justifie que par leur invisibilité.*

*Alors oui, encore une fois, éducatrice et féministe, ne sont pour moi que les maillons d'une même chaîne dont l'aboutissement est l'émancipation de toutes et tous, dans une société qui prendra racine dans le droit de chacunE de choisir sa manière de vivre.*

*Tu me veux chienne de garde, je serais le pit bull défendant chaque graine qui permettra de voir germer ce monde que je rêve et que je crée un petit peu plus chaque jour.*

Géraldine.<sup>1</sup>»

Voici le fil rouge de notre pensée : quelque chose d'une pratique professionnelle qui tient par la rencontre avec l'Autre à la fois semblable et différentE.

Nous avons pris le parti d'éclairer, et de souligner, ce qui est pareil et ce qui est distinct. Notamment grâce à des choix typographiques dont nous souhaitons vous expliciter les grandes lignes ici :

- La parole des habitantEs sera mise en avant grâce à des citations encadrées<sup>2</sup>.
- Les citations d'auteurEs seront quant à elles introduites dans le corps du texte et dans le déroulement analytique.
- Le « E » majuscules (comme la présence de la féminisation des termes en fin de mots et en majuscule) symbolise la mixité. Ainsi le féminin ne sera que pour les femmes mais surtout le masculin uniquement pour les hommes.

---

<sup>1</sup> Texte rédigé au début du projet suites aux premiers échanges en groupe de professionnellEs. Il visait à expliciter la notion de féminisme et les liens que cet engagement a avec le projet. Nous souhaitons le présenter ici, car il est symbolique de la démarche telle qu'elle a été concrétisé tant sur le terrain que dans ce rapport.

<sup>2</sup> Notons que ces citations, si elles ont été choisies, dans un but illustratif et d'inscription de ce travail dans la réalité de terrain, c'est du fait de leur valeur en tant que symbole de paroles posées à plusieurs reprises et dans les différents espaces d'interventions.

# **1<sup>e</sup> PARTIE : INTRODUCTION**

## **1) PRESENTATION DE L'APSM**

L'Association de Prévention Spécialisée Mulhousienne (APSM) est un regroupement de 5 associations et services œuvrant sur le champ de la Prévention Spécialisée. Elle existe concrètement depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 2012 et est présidée par M. Jean-Michel CLAUDE.

Le projet associatif s'articule et se décline autour de 4 valeurs essentielles que sont :

- La dignité humaine,
- La laïcité
- La solidarité
- Et le principe de Co-éducation.

L'APSM « veut contribuer à changer le regard que la société porte sur sa jeunesse pour qui elle représente d'abord et avant tout un « capital humain » important doté d'un potentiel extraordinaire ». Cette approche du travail par les valeurs se doit d'être partagée et soutenue par touTEs les professionnelLEs qui composent l'APSM.

Nous considérons que touTEs les bénéficiaires (*terme préféré à celui d'usagers*), même les plus marginaliséEs, sont des personnes à part entière, qui doivent être respectées dans leur dignité et qui ont droit à une place dans la société. Ils/ELLES sont porteursEUSEs de ressources devant leur permettre d'évoluer vers un statut de « Citoyen Responsable Actif et Critique ».

L'APSM tient à promouvoir la défense et l'accompagnement de Projets de Vie plus que de Projets Personnalisés d'Accompagnement sans qu'ils se réduisent à de simples Projets d'Insertion Socioprofessionnelle.

L'APSM a vocation à intervenir en milieu urbain (*sur la Ville de Mulhouse*) périurbain (*Rixheim*) et rural (*Orbey*). Elle participe, conjointement avec le personnel du Conseil Général à l'accompagnement des Contrats Jeunes Majeurs.

L'APSM est composée d'une équipe de direction (1 directeur et 3 chefFEs de Service), d'une équipe administrative et comptable et du personnel éducatif (22 postes éducatifs répartis dans 8 équipes). Les équipes sont composées en moyenne de 3 intervenantEs éducatifVEs sur des secteurs délimités.

Nos principes d'intervention sont caractérisés par :

- Une absence de mandat nominatif contrairement aux autres types d'intervention administratifs ou judiciaires,
- Le respect de la libre adhésion des jeunes, en clair, une relation librement consentie de part et d'autre,
- Le respect de l'anonymat, facteur indispensable à la relation de confiance entre le jeune, la famille et l'intervenantE éducatifVE, ce qui suppose la non-divulgation d'informations nominatives à des tiers,
- Un travail partenarial et en réseau important, basé sur une bonne connaissance des partenaires de terrain.

- Et, dernier principe, la non institutionnalisation des pratiques ou des activités, la Prévention Spécialisée n'ayant pas vocation à se substituer au droit commun, bien qu'elle puisse être amenée à expérimenter, à rechercher d'autres supports, d'autres ponts et passerelles entre les jeunes en rupture et la société.

Le Service de Prévention Spécialisée de l'APSM s'engage, ainsi, à lutter contre tout processus de marginalisation et d'exclusion sociale des jeunes de 12 à 25 ans (public cible) par l'action éducative qu'il met en œuvre au titre de la Protection de l'Enfance. Il s'attache à promouvoir la bientraitance dans les rapports sociaux.

Nos objectifs :

- Mettre en œuvre des accompagnements individualisés et collectifs
- Promouvoir les ressources collectives des territoires :

En mobilisant les ressources des habitantEs, en développant des actions collectives en vue de renforcer le lien social et le bien vivre ensemble.

- Assurer un rôle de veille sociale et une fonction d'expertise et d'alerte sur les problématiques jeunesse :

En faisant partager aux pouvoirs publics, aux partenaires des éléments de compréhension et de connaissance, concernant les ressources et les problématiques observées.

Toute notre pratique et nos actions s'inscrivent dans un cadre réglementaire :

- L'Arrêté Interministériel de Juillet 1972,
- Les lois de décentralisation,
- Et surtout la Loi du 5 Mars 2007 rénovant la Protection de l'Enfance

## **2) PRESENTATION DU PROJET**

### **- Cadre de travail**

Ce projet de travail émane d'une sollicitation du Haut Conseil à l'Egalité entre les Femmes et les Hommes auprès de Madame Christine Blec afin que cette dernière participe à une audition interministérielle concernant la question des inégalités entre les femmes et les hommes dans les quartiers relevant de la politique de la ville, les Zones Urbaines Sensibles, ainsi que dans les territoires ruraux fragilisés.

Cette thématique faisant écho à notre pratique professionnelle quotidienne, nous avons réfléchi à enraciner ce projet dans notre association afin de faire profiter le Haut Conseil de notre expertise et, pour nous, d'utiliser ce levier afin de côtoyer les habitantEs dans un contexte différent et permettant de créer de nouveaux espaces de rencontres.

Après validation de l'idée par notre direction ainsi que par le Haut Conseil, le projet, que nous expliciterons plus précisément dans la partie *Démarche*, s'est développé au sein de l'APSM.

## - Lien avec la Prévention Spécialisée

Sur le territoire mulhousien, nous intervenons majoritairement dans des espaces relevant des politiques de la ville, le lien avec la question initiale prenait donc assez facilement du sens pour nous. D'autre part, la réflexion autour d'inégalités relatives au lieu d'habitation et/ou au genre d'une personne, est bien au cœur de notre intervention quotidienne, même si elle ne s'exprime par forcément en des termes aussi clairs. Ainsi, il nous est paru évident très rapidement que notre regard spécifique, car s'inscrivant dans les fondements de la Prévention Spécialisée, serait utile à touTEs les bénéficiaires de ce projet.

L'éducateurRICE de Prévention Spécialisée a, dans son quotidien, une pratique qui lui est clairement spécifique. Ni agent de l'ordre public, ni normalisateur, nous sommes des travailleurEUSEs de l'ombre qui, dans le cadre légal de la Protection de l'Enfance, agissons au mieux vivre-ensemble dans nos espaces d'interventions, et auprès de touTEs ses habitantEs. Nous inscrivons notre pratique dans la rencontre avec l'autre, et son accompagnement, sur la base de piliers fondamentaux : l'anonymat, la libre adhésion, l'absence de mandat et la non-institutionnalisation, qui induit un travail partenarial fort.

Ce travail, qui au quotidien nécessite beaucoup de temps d'échanges et de discussions, a fait écho pour nous aux questions posées par le Haut Conseil. Il nous a semblé pertinent de mettre nos compétences et savoir-faire au profit de cette réflexion qui, pour nous, va dans le sens de notre philosophie d'intervention, à savoir la mise en lumière de la parole des habitantEs et l'émergence d'une analyse permettant une évolution des comportements.

Ainsi grâce à des temps formels et informels de rencontres, grâce au travail de rue, grâce aux habitantEs, jeunes et moins jeunes, nous avons pu vous fournir ce tissage, cette mutualisation de vécus et de ressentis, qui, nous l'espérons permettra d'impacter et de faire évoluer la société et les mentalités.

## - Perspectives

Comme nous allons vous l'explicitier par la suite, la première partie de ce travail, dont cet écrit est l'objet, s'est faite en interne et avec les habitantEs. Nous n'avons pour le moment pas fait appel à nos différents partenaires afin de sécuriser la parole de celles et ceux qui ont pris part à ce projet, celui-ci ne se réalisant avec un interlocuteur unique : les éducateurRICEs de l'APSM.

Ainsi sur le plan des perspectives, l'idée est de pouvoir ouvrir tout ce travail de recueil de paroles et d'analyses à nos partenaires, afin de leur en faire part, mais surtout de pouvoir construire avec eux/elles, au niveau de nos espaces d'interventions, des pistes d'actions relatives aux conclusions de ce travail.

C'est pourquoi actuellement une partie de l'équipe prépare l'organisation d'un évènement qui viserait à partager cette expérience et ces analyses auprès des partenaires et des habitantEs, dans le cadre de la Journée Internationale de Lutte pour les Droits des Femmes, le 8 mars prochain.

### 3) DEMARCHE

#### - Les outils

Dans un premier temps, au sein de la structure, nous avons été amenés à réfléchir au sein d'un petit groupe de quatre professionnelles, dont une cheffe de service, à la manière dont nous souhaitons voir vivre ce projet dans l'association, et avec les habitantEs et partenaires. Pour ce faire, nous avons rédigé la démarche<sup>3</sup> du projet qui contenait à la fois sa genèse et sa philosophie ainsi que des prémices méthodologiques. Dans un second temps cette présentation de démarche s'est affinée, proposant notamment un calendrier de moments forts (une journée de restitution, l'organisation autour de l'audition et la journée du 8 mars).

Afin de faciliter la récolte de la parole des habitantEs et des professionnelLEs, tout du moins pour que celle-ci suivent une trame commune simplifiant le traitement des informations, nous avons créé un tableau<sup>4</sup> contenant les 3 questions posées par le Haut Conseil, auxquelles nous avons adjoint 2 questions introductives permettant d'entrer dans le débat, à savoir : *Qu'est-ce qu'être une femme dans la société ?* et *Qu'est-ce que l'égalité entre femmes et hommes ?*

Nous avons également développé un outil de communication qui visait à prévenir les habitantEs de l'évènement de la journée du 8 décembre<sup>5</sup>. Ce tract développé par nos soins, visait à travailler, par le visuel, des éléments que nous avons déjà décryptés lors des premières discussions comme, par exemple, la question de la place du symbolique en tant qu'ancrage culturel normatif (le rose pour les filles, le bleu pour les garçons, qui est ici inversé).

D'autres outils de ce type seront encore à réfléchir pour les actions à venir, en direction des partenaires institutionnellEs et des habitantEs, pour la journée du 8 mars notamment.

#### - Travail de terrain

Il s'agit dans cette partie de mettre en lumière la démarche telle qu'elle a été imaginé et concrétisé sur le terrain.

##### ° **La non mixité**

Dès le départ, la question du « *comment sécuriser la parole des participantsEs au projet ?* » a été au centre de notre engagement. En effet, il s'agissait pour nous de réfléchir au cadre nécessaire à l'instauration d'une écoute sécurisante, non jugeante qui permettrait l'expression d'opinions, de sentiments, du ressentis de chacunE, et une élaboration collective.

Pour ce faire, et afin de ne pas reproduire le système de domination qui est à l'origine des inégalités dont nous étions amenées à parler, nous avons choisi d'amorcer le travail dans un environnement non-mixte. C'est-à-dire de séparer, dans un premier temps, hommes et femmes afin que chacunE puisse participer de manière libre à l'élaboration de départ. Cette

---

<sup>3</sup> Annexe I : démarche et présentation du projet

<sup>4</sup> Annexe II : tableau

<sup>5</sup> Annexe III : tract 8 décembre

décision s'inscrit dans une réflexion issue d'une pratique de terrain, nous avons en effet pu remarquer de nombreuses fois lors de rencontre avec des jeunes, le silence des jeunes filles en présence des garçons et ce, quels que soit les sujets abordés. Mais l'étayage théorique nous a appuyé dans ce choix. Notamment Corinne MONNET<sup>6</sup>, qui explique en quoi au départ le dialogue mixte participe au maintien de normes sociales hiérarchisées sauf lorsqu'une réflexion séparée, ici non-mixte, permet d'asseoir les arguments des personnes dans un espace vécu comme plus compréhensif car entre paires.

### **° La séparation professionnelles / habitantEs**

La question de la séparation entre professionnelles et habitantEs, si elle nous semblait utile au départ pour amorcer le travail de débat, nous est apparue dans sa pertinence lors de la première rencontre en groupe professionnelles mixte. En effet, cette première étape de déconstruction et d'élaboration entre professionnelles était clairement nécessaire au vu des incompréhensions que la première rencontre mixte a dévoilées.

Ces difficultés nous ont permis de travailler notre posture dans le dialogue en tant qu'individu ET en tant que professionnelle, dans l'accompagnement de la parole des habitantEs qui était sur le point de s'amorcer.

Cette étape nous a permis de prendre du recul entre nos expériences de vie et nos expériences de terrain, qui, si elles ne sont pas séparables dans le regard et l'émotion qu'elles peuvent faire naître subjectivement, nécessitent, de par le positionnement professionnel, d'effectuer un pas de côté. Nous avons pu ainsi nous dégager de l'émotivité pour gagner en objectivité, et, nous dégager des transferts possibles lors de débats à propos d'un sujet pour lequel nous nous sentions toutes et tous concernés.

### **° Le déroulement des rencontres**

En tout, nous avons pu comptabiliser une trentaine de rencontres dédiées à cette question. Entre professionnelles, groupe d'habitantEs autonomes ou accompagnés, ou moments d'échanges informels au départ, mais qui nous ont permis de collecter la parole des personnes quant à leur vécu sur cette question des inégalités.

La non-mixité servant de point de départ, nous nous sommes attelées, dans les groupes d'habitantEs, à sécuriser la parole et à permettre la libre expression de chacunE, quel que soit son point de vue, afin de nourrir le débat et de permettre une élaboration la plus complète possible.

### **° Des moments clefs : le 8 décembre 2013 et la rencontre avec les lycéenNEs de Ribeauvillé le 10 janvier 2014**

Le 8 décembre 2013, nous avons organisé une journée dont l'objectif était la co-construction entre professionnelles et habitantEs de manière mixte. L'idée était de pouvoir, sur la base des thématiques qui avaient émergé grâce aux tableaux, affiner le débat et l'argumentation de manière mixte.

Malgré le jour choisi (dimanche) et le nombre d'invitations distribuées, peu d'habitantEs se sont déplacés. Ainsi, si cette journée prend sur le plan du croisement des opinions, l'apparence d'un échec, la réalité est toute autre. Les habitantEs présentes s'étant réellement approprié le sujet, ce temps passé ensemble nous a permis de les impliquer dans le champ organisationnel de notre travail, à savoir, l'audition et la participation à la journée d'actions que nous ambitionnons d'organiser pour le 8 mars.

---

<sup>6</sup> Corinne MONNET, *La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de conversation*

La journée du 10 janvier 2014 a quant à elle été dédiée à la rencontre de lycéenNEs de terminale du lycée de Ribeauvillé.

Nous avons eu l'opportunité de rencontrer une classe de terminal S qui avait déjà au préalable réalisé un travail sur la question de la place de femme dans la société moderne et contemporaine, et l'évolution de celle-ci. Pendant plus de deux heures nous avons pu ensemble, discuter, réfléchir et avancer sur la question des inégalités. Cette rencontre nous a permis d'esquisser une comparaison entre le vécu des villes et le vécu des campagnes. Nous développerons le contenu de ces échanges dans le chapitre 7 *Comparaison ville / campagne*.

### **° De la place de l'éducateurRICE de Prévention Spécialisée sur le terrain**

La question des inégalités femmes / hommes dans les quartiers, est clairement relative à celle de la place de la femme dans la société. Cette réflexion, sans nourrir de clichés, est parfois difficilement abordable dans des milieux et des espaces qui sont stigmatisés dans les discours médiatiques et politiques, car ces derniers portent des raccourcis parfois violents, parfois jugeants, sur la réalité des quartiers. De plus, le sentiment de rupture qui peut exister entre la population et celles et ceux qui représentent une autorité étatique quelconque, peut compliquer le dialogue autour de sujets qui apparaîtraient comme sensible pour l'une et/ou l'autre partie.

Les éducateurRICEs de prév' que nous sommes, disposons d'un avantage que nous avons mis réellement au profit de ce travail : notre immersion sur le territoire. Nous vivons dans les quartiers, nous côtoyons les habitantEs et les jeunes au quotidien, ainsi la relation de confiance qui se crée grâce à cette proximité facilite la rencontre et l'échange, même autour de sujets difficilement abordables, comme la religion ou les rapports hommes/femmes, pour quelqu'un qui n'aurait pas eu l'opportunité de s'appuyer sur une relation préexistante. Nous avons donc eu la chance de partager des moments d'échanges vrais et sincères, qui nourriront tant cet écrit que notre pratique professionnelle, car nous avons été perçus dans ce que nous sommes : nous ne prenons pas la parole, nous la portons.

#### **- Travail théorique**

L'idée du tissage théorique est partie de notre envie d'ancrer la parole des habitantEs non pas dans la seule sphère du vécu, mais dans celle d'une réalité sociale, sociologique et philosophique.

C'est pourquoi des recherches ont été faites sur la base des thématiques émergentes des groupes de réflexion, dans des domaines de pensées différents : sociologie, philosophie, anthropologie, politique, etc.

Vous retrouverez l'intégralité de ces recherches théoriques dans la *Bibliographie*. Notons que certains de ces ouvrages ou articles auront servi à l'illustration et à l'analyse de ce travail, les autres auront été utilisés dans le cadre de la réflexion, comme support au mouvement de pensée, et s'ils ne sont pas cités clairement dans le corps du texte, ils se diffuseront entre les lignes.

## **2<sup>e</sup> PARTIE : CADRES DE REFLEXION**

### **4) LE(S) TERRITOIRE(S) D'INTERVENTION**

#### **- La géographie**

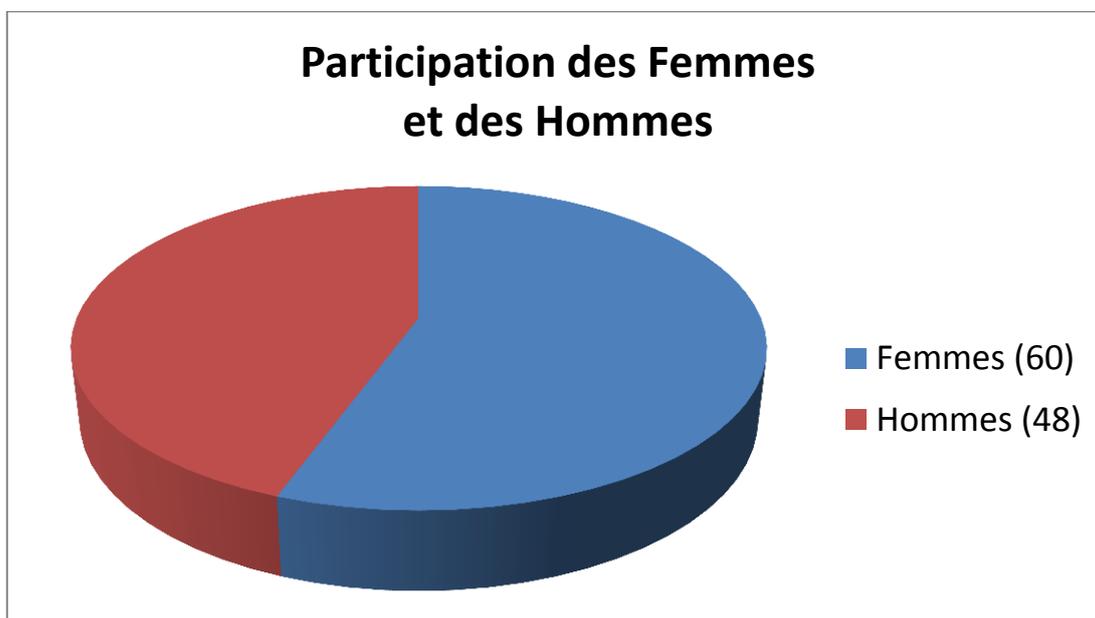
Sur le plan des espaces géographiques, les équipes se sont attelées à parler du projet et à en débattre dans les différents quartiers de Mulhouse<sup>7</sup> dans lesquels nous intervenons. Ainsi, des habitantEs des quartiers de Bourtzwiller, Briand-Franklin, les Côteaux, Drouot et Wagner ont eu l'opportunité de débattre. Les professionnels de l'APSM intervenant dans les territoires ruraux (Orbey) et semi-urbain (Rixheim) ont également participé aux groupes de professionnelLEs.

D'autre part, afin de nourrir le regard grâce au vécu d'habitantEs du milieu rural, deux professionnelles sont allées, à la rencontre des lycéenNes de Ribeauvillé.

#### **- Les habitantEs**

En tout, 108 personnes ont pris part à ce travail de réflexion sur les inégalités femmes / hommes dans les quartiers et sur le comparatif avec le milieu rural.

Les schémas ci-dessous visent à expliciter en image la participation des personnes :

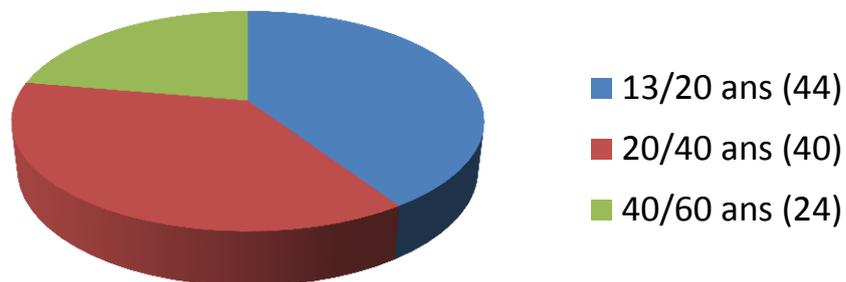


Nous pouvons donc noter qu'il existe un relatif équilibre au niveau de la participation, avec une mince majorité de femmes qui s'ancre, peut-être, dans le sujet, qui les touche de prime abord plus directement. Ou qui est interprété comme tel.

*« Nous on veut pas parler des filles ! On a qu'à parler du quartier ! »*

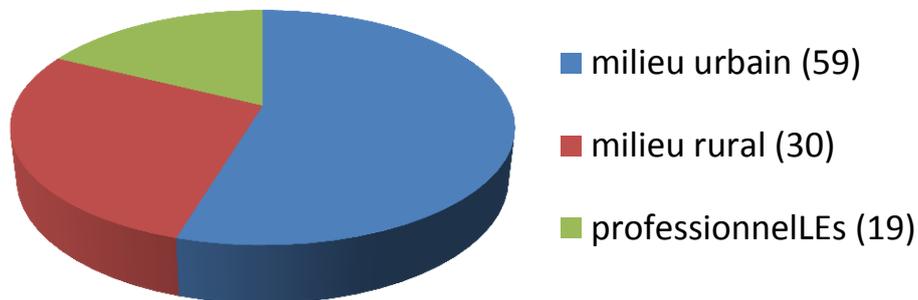
<sup>7</sup> Voir carte en Annexes IV

### Tranches d'âge des participantEs



Au niveau de l'âge, la part des adolescentEs et des jeunes adultes est un peu plus importante que les 40/60 ans. Ceci est à mettre en lien avec nos missions en Prévention Spécialisée, notre cadre d'intervention se situant auprès des 12 / 25 ans, il nous était plus aisé de créer l'espace de discussion et de rencontre avec les jeunes de cet âge. Cependant, nos relais auprès des parents ainsi que notre présence dans l'espace public et dans des lieux clefs des différents quartiers, nous a permis de relayer ce travail chez les habitantEs de manière plus large, et ainsi d'aborder ce débat avec les « adultes » vivant dans nos espaces d'interventions.

### Origine des participantEs



Sur le plan de l'origine géographique des participantEs, nous avons eu à cœur de prioriser la parole des habitantEs des quartiers Mulhousiens. Ce chiffre, tout de même important, met en lumière l'engagement des professionnelLEs de l'association quant à ce travail. D'autre part, cela éclaire la manière dont ce questionnement est, consciemment ou non, au cœur de notre pratique et, comment y réfléchir, en collaboration avec les habitantEs, est un moyen de co-construire une nouvelle réalité sociale.

La mobilisation des habitantEs qui ont pris part au groupe de discussions, nous a aussi démontré comment cette question des inégalités est au cœur du quotidien de nombre de personnes. Notons qu'une majorité des groupes de paroles se sont réunis en moyenne deux fois, ce qui prouve l'engagement des habitantEs, notamment quant à ces questions qui les touchent et les intéressent, lorsqu'un espace de parole ouvert et sécurisé leur est proposé.

## 5) LES CONCEPTS CLEFS

Au cours des discussions et entretiens qui se sont déroulés, différents concepts ont été mis à jour. Apparaissant de manière claire, ou entre les lignes, ces notions nous ont semblé pertinentes dans l'éclairage qu'elles peuvent donner à la parole des habitantEs. C'est pourquoi nous nous sommes atteléEs ici à en tirer, sinon une définition, tout du moins une clarification, qui servira de porte d'entrée à la mise en valeur des témoignages et analyses des participantEs.

### - Le féminisme

Le féminisme est un mouvement de pensée, une attitude politique, philosophique et sociale fondé sur l'idée d'égalité entre les sexes. Il s'inscrit dans une tradition politique moderne, égalitaire et démocratique qui soutient qu'aucun individu ne doit être sujet à l'exclusion du fait de son sexe et/ou de son genre.

Il nous est apparu fondamental de définir ce concept, car il est actuellement soumis à nombre de malentendus qui prennent racine dans la multiplicité des mouvements qui s'en réclame. D'Olympe de Gouges<sup>8</sup> au groupe d'action La Barbe, en passant par les Suffragettes ou Christine Delphy, le mouvement féministe se matérialise de différentes manières afin d'amener les revendications qui l'habitent sur le devant de la scène publique.

Mais toutes ces pratiques ont un fond commun, ne pas inverser le système de domination dont les femmes sont victimes, quoiqu'en disent nombre de ses détracteurRICES.

*« Le féminisme n'est pas un machisme inversé, mais quelque chose de très différent : c'est l'une des plus fortes traditions politiques égalitaires modernes, probablement la plus difficile de surcroît, car elle s'oppose à la hiérarchie la plus ancestrale de toutes. »<sup>9</sup>*

Le féminisme s'inscrit donc dans une tradition anti-autoritaire, il est porté tant par des femmes que par des hommes, qui ont touTEs pour objectif la naissance d'un individu par essence libre et donc égal à tous les autres.

C'est pourquoi nous sommes entréEs dans le débat avec les habitantEs grâce à l'ajout d'une question : *qu'est-ce que l'égalité entre les femmes et les hommes ?* qui est, en fin de compte, la question fondamentale du féminisme.

*« L'égalité c'est les mêmes droits, le partage des tâches ménagères, le partage de l'éducation des enfants, pas d'irrespect, ne pas se faire gronder par l'autre. C'est avoir le droit de vivre et d'être indépendant. »*

<sup>8</sup> Rédactrice de *La déclaration de droits de la femme et de la citoyenne* en 1791, reproduite ici en première de couverture

<sup>9</sup> Amélia VALCAREL, *Qu'est-ce que le féminisme et quels défis lance-t-il ?*

## - Le patriarcat

Le patriarcat est un système économique et social complexe qui tient en trois axes :

- un système d'institutions politiques solidifié grâce aux us et coutumes transmises par l'éducation
- une idéologie, le sexisme, qui encadre les rapports sociaux
- une division genrée de l'économie, fondée sur ce que Françoise Héritier appelle « *la valence différentielle des sexes*<sup>10</sup> », c'est-à-dire la hiérarchisation des personnes sur la base de leur sexe/genre et des rôles socio-économiques qui leur sont attribués.

Le patriarcat est un fait social où s'enracinent les inégalités, puisque ce système s'ancre dans une hiérarchie au bénéfice de l'homme et au détriment de la femme.

Même si l'analyse du réel (et ici de la parole recueillie sur le terrain) prouve que nous sommes toutes victimes de ces rapports inégalitaires.

C'est pourquoi il nous a semblé important de définir ici cette notion, afin de souligner quel est ce contexte de rapports sociaux dans lequel nous évoluons et que nous intériorisons. Ceux-ci engendrent des comportements et une organisation familiale et sociétale qui doivent être analysés et réfléchis pour être déconstruits, afin d'aboutir à la fin des inégalités et au rééquilibrage du lien social.

## - La notion de genre

Ce concept n'a pas été facilement abordable au cours des discussions. Actuellement très parlé, notamment depuis les débats sur la question du mariage homosexuel, le genre est une notion qui fait débat.

Qu'est-ce que le genre ? À la différence du sexe qui est lui, biologique, le genre serait plus de l'ordre du cognitif. C'est-à-dire relatif à un fonctionnement social et aux comportements qu'une société considère comme caractéristiques. Le genre, en tant que masculin ou féminin, est ainsi une construction sociale puisqu'il est évolutif et concomitant à une organisation sociétale, à la différence du sexe qui lui, présente des caractéristiques constantes.

S'il nous semblait pertinent ici de réfléchir à la différenciation sexe et genre, c'est que nombre des discussions qui se sont déroulées font référence tant à l'éducation, qu'à des normes comportementales qui ne peuvent, ou ne doivent être transgressées selon que l'on soit homme ou femme. Cette relation comportement/personnalité – sexe biologique, qui s'enracine via l'éducation, les médias et la norme sociale de manière générale, est constructive, puisqu'elle balise l'évolution des individus. Mais elle peut être punitive car elle réprime un désaccord sexe/genre (dans le sens de son sentiment d'appartenance à une identité). Sa négation empêche tout désir émancipateur qui s'inscrirait dans un vécu d'inégalités, tel que nous allons l'expliciter dans la partie suivante et tel que l'explique Martine VAN WOERKENS : « *Le genre a d'abord globalement permis de décrire et de*

---

<sup>10</sup> Françoise Héritier, *Masculin / Féminin I, la pensée de la différence*

*comprendre les mécanismes d'oppression des femmes, dans les rapports sociaux divisés et hiérarchisés entre hommes et femmes<sup>11</sup>. »*

Ainsi, la réflexion sur le genre se rapporte à une réflexion sur le système de répartition et de mise en pratique de tâches sexuées<sup>12</sup>. Elle permet de décaler ce qui tiendrait d'une réalité biologique (l'inné), de ce qui tient d'une réalité sociale (l'acquis), et de ce fait, donne l'espace à la naissance d'identités diverses, moins ou non normées, lieu d'une émancipation des individualités. Elle agit ainsi sur les capacités de vivre-ensemble du collectif, se fondant sur une plus grande acceptation de la différence.

#### - Les inégalités sociales

*« Une inégalité sociale est le résultat d'une distribution inégale, au sens mathématique de l'expression, entre les membres d'une société, des ressources de cette dernière, distribution inégale due aux structures mêmes de cette société et faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'injustice au sein de ses membres.*

[...]

*L'inégalité sociale garantie pour un groupe, la liberté d'exploiter et de dominer, de s'arroger des privilèges matériels, institutionnels et symboliques au détriment d'un autre groupe.*

[...]

*Les inégalités fonctionnent en un système, une unité complexe formée par l'organisation d'interrelations. Elles interfèrent entre elles, se déterminent et se génèrent réciproquement, ainsi elles tendent à polariser handicaps d'un côté et avantage de l'autre. »<sup>13</sup>*

Réfléchir à la question des inégalités nécessite en premier lieu, un cadrage de ce concept. Après recherches, cette définition des sociologues Alain BIHR et Roland PFEFFERKORN prenait son sens dans la mesure où elle définit l'inégalité en tant que ce système. Cet éclairage induit une possibilité d'*agir sur*, et rend ainsi tout un chacun, acteurRICE de sa vie et de ses comportements.

Dans un travail de recherche sur les inégalités entre les femmes et les hommes, cette porte d'entrée est d'autant plus valable qu'elle permet une réflexion sur la société dans son ensemble. Ainsi, nous ne nous situons pas dans la condamnation de l'un, l'homme, au profit de l'autre, la femme, mais bien dans une analyse d'une organisation sociétale globale, qui est à l'origine, comme ils l'explicitent bien ici, de situations de handicap ou d'avantage pour les unsEs et pour les autres, sur la base de leur sexe biologique.

Cette ouverture systémique déplace le curseur du binôme bourreau-victime, vers un individu acteurTRICE et un collectif auteur, qui, interférant dans le système d'inégalités permettent la création d'un nouveau fonctionnement social (plus) égalitaire. ChacunE peut alors être le papillon qui d'un battement d'ailes modifie le cadre normatif d'une société.

---

<sup>11</sup> Martine VAN WOERKENS, *Judith Butler, Défaire le genre*

<sup>12</sup> Françoise Héritier, *Masculin / Féminin I, la pensée de la différence*

<sup>13</sup> Alain BIHR et Roland PFEFFERKORN, *Le système des inégalités*

## - Les notions de choix et de libre-arbitre

Le choix, c'est l'ensemble au sein duquel un individu sélectionne une ou plusieurs options, la question étant de savoir s'il l'effectue librement ou non.

Ce questionnement relève d'une vision philosophique et sociale de l'homme et de la femme, à savoir, est-il/elle soumisE à la reproduction sociale en tant qu'être déterminéE, ou a-t-il/elle une faculté d'émancipation qui émanerait de son libre arbitre ?

Cette interrogation nous paraît nécessaire dans cette réflexion sur les inégalités. En effet, beaucoup de jeunes filles et de femmes interrogées nous ont parlé de leur souhait d'avoir « *le droit de choisir [sa] ma vie* ». Dans un contexte de domination tenu par les hommes de la famille, et reproduit par les deux genres, le droit de choisir, relève pour ces jeunes filles d'un désir émancipateur, d'une volonté égalitaire, face aux normes qui voudraient leur voir reproduire un statut social qui les cantonne, comme nous allons le voir, aux espaces intérieurs et à des comportements relevant d'une soumission au paradigme patriarcal.

Ceci est une première entrée dans la notion de choix qui nous permet d'appuyer sur le fait que lorsque l'être humain est soumis à une oppression qu'il/elle fait le choix de ne plus tolérer, il/elle a la capacité de se détacher, au moins, en partie, de l'habitus culturel, pour développer une capacité à l'émancipation.

Mais il est possible de pousser ce raisonnement plus loin qu'un rapport choix-culture. Nous avons développé dans la partie précédente la notion de genre. Celle-ci donnant l'espace à l'animal humain de déployer en parallèle de son sexe biologique, un développement psychique genré.

Comme le disait Simone DE BEAUVOIR : « *On ne naît pas femme, on le devient* <sup>14</sup> » (réflexion philosophique qui s'accordera tout aussi bien à l'homme d'ailleurs).

Cette affirmation de la philosophe féministe, a pour fondement le fait qu'un individu biologiquement sexué, peut avoir une évolution psychique et comportementale qu'il/elle aura l'opportunité de choisir selon son attrait pour les attitudes et habitus caractéristiques d'un genre ou d'un autre (masculin ou féminin), émanant de son environnement culturel.

Ainsi, même si l'on reste soumis aux normes culturelles de la sphère familiale (affirmation qui à l'heure de la mondialisation peut être atténuée, d'autant que nous sommes face à une uniformisation culturelle qui touche au jour d'aujourd'hui surtout les jeunes générations), il est possible de développer un choix identitaire, qui, grâce à la prise en compte d'une différenciation sexe-genre, soit conforme au ressenti de qui l'on est intérieurement.

Pour finir sur cette notion de choix, et parce qu'ici nous l'avons développé surtout comme étant un droit à ne pas être conforme à la norme établie, il paraît important de souligner un dernier point. L'épanouissement personnel et identitaire d'une personne, ne se fait pas nécessairement par opposition aux cadres, via le concept d'émancipation (telle que nous allons le définir dans la partie suivante). Ainsi, il est tout aussi important de respecter le choix d'une personne de se conformer à un habitus, s'il lui convient, et même si de notre place, cette décision nous paraît de prime abord incongrue.

---

<sup>14</sup> Simone DE BEAUVOIR, *Le deuxième sexe*

Nous avons, en effet pu, lors des discussions, recueillir la parole d'habitantEs qui ne souhaitaient voir la situation ni changer, ni évoluer.

- Normes et déviances : entre émancipation et reproduction sociale

Si nous nous attelons ici aux questionnements tournant autour des notions de norme et de déviance, c'est que l'on peut remarquer sur le terrain que le fonctionnement social des quartiers se situe, pour beaucoup, dans l'inclusion et dans l'exclusion. Pour entrer en relation, il *faut en être*. C'est-à-dire être acceptéE sur la base de la norme en vigueur.

Cette norme, comme toutes les autres, est une addition de comportements (gestes, langages, vêtements) et de coutumes qui sont, en fin de compte, une culture propre au groupe qui la porte. Alors, tout ce qui ne s'y affine pas, est exclu, et lorsque cette non affiliation fait partie de l'univers proche de tenantEs de cette culture, nous arrivons à un système d'exclusion par la désignation : c'est là que se situe la déviance, en tant que comportement non conforme.

Dans le cadre de ce questionnement sur les inégalités, il nous paraissait donc pertinent de poser ces notions. Les inégalités sociales, telles que nous les analysons ici, sont issues d'un système de fonctionnement définissant des rapports sociaux aux bénéfices de l'homme, et qui induisent des comportements, véhiculés de génération en génération, par l'éducation et, dans les quartiers, par le groupe de pairs.

Ce dernier, est un puissant vecteur de diffusion de la norme. Dans une société individualiste et individualisée, telle que nous pouvons la connaître aujourd'hui, et dans un environnement où certaines personnes sont ciblées du fait de leurs origines (social, culturel, géographique), le groupe fait, pour les jeunes de quartiers, office de sécurité sociale. C'est-à-dire qu'il permet d'assurer la *survie* de ses membres grâce au système d'entraide inhérent au fonctionnement clanique.

Ainsi, le groupe crée le lien social via des normes, de l'ordre de la protection pour eux/elles, mais qui, au jour d'aujourd'hui s'inscrivent dans un fonctionnement patriarcal et donc créateur d'inégalités.

Ainsi, face aux inégalités sociales il existe donc, même si cela va paraître un raisonnement un peu binaire, deux manières de réagir. Soit l'adhésion au groupe, qui induit la reproduction sociale, c'est-à-dire une continuation dans la norme, puisque l'on peut très bien la considérée comme structurante dans l'existence, que l'on en soit ou non bénéficiaire. Soit le refus, qui peut se fonder sur une envie d'émancipation, mais pour lequel nous devons prendre en compte la prise de risque induite par les comportements désignés comme déviants, même si ceux-ci tiennent de la déviance positive<sup>15</sup>.

« *En fait d'émancipation, il y aurait, au départ, des gens qui s'arrachent à leur condition [...] qui se demandent directement comment on peut vivre autrement.* <sup>16</sup> »

Cette notion d'émancipation nous paraît fondamentale car, d'une part, elle est une des valeurs fondatrices du travail social, et d'autre part, pendant ce travail, une partie des jeunes

---

<sup>15</sup> La déviance positive est une opposition aux normes se fondant sur des valeurs émancipatrices.

<sup>16</sup> Jacques RANCIERE, *Emancipation, les métamorphoses de la critique sociale*

filles, dans leur rapport à leur vie quotidienne et aux inégalités subies, définissaient cette notion sans la citer.

En associant l'émancipation à une forme de libération, de déprises des rapports de domination, elles affirmaient leurs possibilités d'agir de manière individuelle sur leur vie et donc, de s'extirper du carcan que le patriarcat fait peser sur elles. Comme l'exprime ici cette jeune fille :

« *Je passe mon BAC, et je me barre d'ici.* »

Mais nous souhaiterions ici insister sur la dimension collective de l'émancipation, et la force dissidente que celle-ci peut avoir.

Aujourd'hui, l'émancipation est un terme dont l'usage est fait à profusion ce qui peut contribuer à jeter la suspicion sur la portée réelle qu'elle peut avoir en termes de transformation sociale. Pourtant, l'émancipation a une histoire qui s'inscrit comme un fondement de ce travail, et que résume parfaitement Cécile LAVERGNE « [elle est] *une transformation du présent, en vue d'une société déprise de rapports sociaux inégalitaires.*<sup>17</sup> »

« *On devrait créer des groupes de femmes pour leur expliquer vraiment leurs droits, qu'elles sachent vraiment et qu'on trouve ensemble des moyens pour les faire appliquer.* »

#### - Le territoire

S'il nous semble ici intéressant de nous pencher sur la notion de territoire, c'est dans le cadre d'une pensée active, c'est-à-dire s'inscrivant dans une démarche de mutation, de métamorphose de la société.

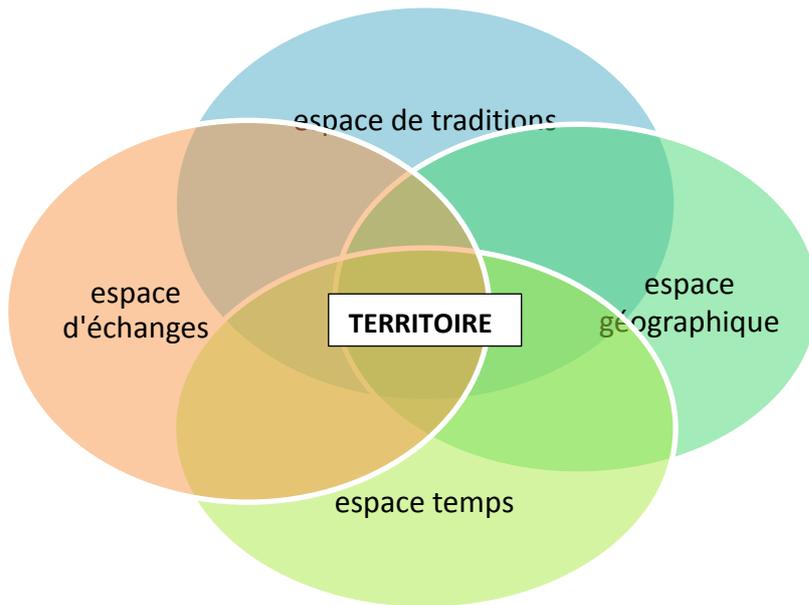
Car comme les inégalités, il est possible d'envisager la notion de territoire d'un point de vue dynamique, et ainsi possiblement évolutif. Cette entrée en matière permettrait d'agir avec le territoire, contre les limites qui lui sont inhérentes du fait d'une inscription dans un schéma et de lutter ainsi contre des préjugés et des projections, qui ne sont pas une réalité immuable (si tant est qu'ils/elles en soient une) et encore moins lorsque des comportements relèvent de la prophétie auto-réalisatrice<sup>18</sup>. C'est-à-dire qu'une croyance en une situation (ou en un type de fonctionnement dans les rapports humains), fait que la manière d'agir et d'interagir avec la réalité, se fondant sur cette croyance, influe sur la réalité, de manière à ce que finalement, celle-ci colle à ce qui n'était au départ qu'une représentation.

Donc, qu'est-ce qu'un territoire ? Envisageons cette notion dans un axe un peu différent que celui communément accepté et qui ne serait que physique ou géographique et appuyons nous sur la définition de Claude RAFFESTIN<sup>19</sup> qui définit le territoire au croisement de 4 espaces.

<sup>17</sup> Cécile LAVERGNE, *Emancipation, les métamorphoses de la critique sociale*

<sup>18</sup> Robert King MERTON cité par Claudio BOLZMAN, *Travail Social face à l'Interculturalité*

<sup>19</sup> Claude RAFFESTIN, *Ecogénèse territoriale et territorialité*



Il est certes cet espace concret, géographique mais il est aussi un espace vécu, de tradition pour lequel les personnes développent un sentiment d'appartenance. Il est un espace-temps, qui en s'inscrivant dans une époque fait émerger de la norme et de la déviance (il y a l'individu, « nous », et les autres qui sont différents). Enfin, il est aussi un espace socio-économique, en tant que lieu d'échanges de toutes sortes, le lieu du lien. Et c'est au croisement de tous ces espaces que se situe le territoire.

Cette définition a pour particularité de mettre en exergue l'humain, et de faire du territoire un espace social dans lequel chacun peut mettre et projeter du sens. Il est un espace de vie, influencé et modifié par les cultures des personnes qui y agissent. C'est à ce niveau-là que cette définition prend son utilité dans la réflexion qui nous intéresse ici : lorsque le territoire a la capacité de muter, d'évoluer, notre action en tant que professionnellEs, acteurRICEs institutionnellEs et étatiques et/ou simple individu-acteurRICE, doit se situer non pas dans le *agir sur*, mais dans le *agir avec* qui ancre nos choix et nos actes non pas dans une condamnation mais dans un accompagnement.

## **3<sup>e</sup> PARTIE : RECUEIL DE PAROLES**

### **6) DANS LES QUARTIERS**

#### **- Introduction**

Nous avons pris le parti d'organiser le recueil de parole des habitantEs et des professionnelLEs en huit thématiques qui brossent de manière assez large les analyses de ces dernièREs.

Il a été très surprenant, lorsque nous nous sommes misES à analyser les tableaux, de voir de quelle manière les discours, sans être dirigés d'autre façon que par les questions posées par le Haut Conseil, se recoupaient. Ainsi, même si les arguments ont été posés plus ou moins finement selon les personnes, le fond relève d'une réalité grandement similaire et à propos de laquelle, les vécus et analyses font plus que de se croiser.

Nous allons donc nous atteler, dans ces divers thèmes, à porter la parole des participantEs tout en y adjoignant une analyse théorique. Cette dernière servira, comme nous l'avons déjà évoqué à ancrer ces vécus dans une réalité sociale, pour ne pas dire sociétale, illustrée par le pas-de-côté philosophique, sociologique et/ou anthropologique.

Notons que dans cette partie nous allons limiter le propos aux deux premières questions, à savoir celle des constats et des freins. Nous avons fait ce choix afin de pouvoir traiter la question des leviers dans le *chapitre 8 : Quels rapports Femmes / Hommes pour demain ?*.

#### **- La question du statut social**

Le statut social est l'ensemble des droits et des devoirs individuels qui sont déterminés par la norme en cours dans la société au sein de laquelle la personne évolue, et selon un rôle qui lui est en partie prescrit.

Le statut social de la femme, dans la manière dont il est parlé, fait d'elle une citoyenne de seconde zone, le plus souvent caractérisée par rapport à l'homme.

« *La femme est la fille de son père, la femme de son mari et la mère de son fils* » (proverbe marocain)

La vision décrite dans ce proverbe, qui nous a été répété plusieurs fois par des personnes différentes, situe la femme sous le champ d'une tutelle masculine. Cette norme est un moule qui, selon l'âge, dit à la femme qui elle est et qui elle doit être. Ces statuts sociaux symbolisent des devoirs et une dépendance, quelle place reste-t-il donc pour l'individualité ?

Dans un système de fonctionnement qui nécessite l'adhésion de touTEs, même certaines femmes rendent ce carcan viable, mais en parlant de complémentarité :

« *L'homme et la femme sont différents, c'est comme ça, ils se complètent.* »  
« *Je suis contre l'égalité, nous sommes complémentaires.* »

Ainsi, dans le discours, c'est comme si l'égalité induisait une non-complémentarité. Comme si l'égalité empêcherait le couple de fonctionner, mettrait la famille en péril.

Certes, l'instauration d'une société sans inégalités, nécessiterait de repenser le fonctionnement familial selon les besoins et les choix de chacunE. Mais ici, les personnes butent sur les modifications possibles du cercle le plus proche, la famille, et cela fait naître des craintes.

Car il est évident que le statut social justifie la reconnaissance sociale, et donne une valeur à l'existence, même lorsque le cadre en est limitatif car fait de contraintes concrètes et psychiques. Ainsi toute modification du statut social pourrait métamorphoser les liens sociaux, qui, dans l'ordre du connu, sont sécurisants.

Ce qui explique peut-être l'impossibilité, à laquelle les professionnelLEs ont pu être confrontéEs, de dépasser dans la discussion, la question des modifications de la sphère familiale et du fonctionnement des quartiers, avec certains jeunes hommes.

Mais quelques femmes se sont tout de même interrogées sur l'absence des femmes de celle-ci dans les sphères publiques (monde politique, de l'entreprise, etc.). Entrevoyant nettement que de lutter contre cet état de fait serait une amorce dans un mouvement de réflexion plus globale sur la place des femmes et l'égalité entre touTEs.

*« Qui est là pour porter notre voix ? »*

Aujourd'hui la parole des femmes, via ses envies émancipatrices d'autre(s) fonctionnement(s) social(aux), serait mise sous le joug du silence du fait d'une certaine inexistence.

Celle-ci à des conséquences sur leur développement en tant qu'individu autonome, et elle impacte sur la vie quotidienne des femmes, et des jeunes filles. Ainsi, des restrictions et limitations peuvent être engendrées et permettent l'instauration d'une domination : droit de sortie limité, parole bornée, et dans certains quartiers, on peut aussi remarquer une uniformisation des tenues vestimentaires des jeunes filles.

*« On doit accepter, sinon il faut partir et alors on perd tout. Alors, on fait avec. »*

Malgré un discours parfois résigné, il s'agit pour les femmes de trouver une marge de manœuvre permettant de sortir des carcans sociaux qui leur sont appliqués. Ainsi elles pourront modifier les rapports sociaux de domination qui sont à l'origine des inégalités sociales que nous allons développer et qui ne seraient que l'émanation de ce postulat : la femme est au service de l'homme, dans une société hiérarchisée, et dirigée par ce dernier.

Même si les choses évoluent dans les sphères publiques pour les femmes, pour les femmes de quartiers la réussite et la mise en avant de celle-ci tient de l'alibi politique. Cette absence d'une parole réellement portée (et assumée) est un manque, au détriment des femmes et des quartiers. Car elle ne permet pas de porter un discours du réel sur le fonctionnement de la culture des cités certes, mais aussi et surtout, sur le pourquoi de certaines mœurs via une contextualisation politique et sociale du vécu des habitantEs des quartiers.

- Femmes et culture(s)

La culture est un phénomène de groupe, une sorte de réalisation visible et plus ou moins palpable de l'identité, et qui connaît de multiples variables. Elle est l'ensemble des caractéristiques de comportements (gestes, langage, vêtements) qui, se fondant sur les manières d'être et de penser, sont transmises de générations en générations via l'éducation. Cette dernière est, par essence, normative et induit donc autant de manière de faire, que de manière d'être, c'est-à-dire qu'elle définit les rapports sociaux.

De ce point de vue, elle donne donc aux femmes des responsabilités et une reconnaissance, dans le cadre d'une transmission genrée d'un rôle social prédéterminé.

La question de l'éducation se pose aussi par rapport aux garçons auxquels sont données des possibilités de domination par la transmission de normes, mais qui sont à leur avantage.

*« Le quotidien est lourd, c'est difficile de se dégager de l'homme. Mais il faudrait revoir l'éducation des garçons aussi ! Autour de moi je vois plein de femmes qui cèdent à leur garçon et sont d'autant plus dures avec leur fille... Marre de ces petits coqs qui voudraient nous apprendre à vivre ! »*

Les préjudices subis par les habitantEs des quartiers tant au niveau social (chômage) que culturel (en tant qu'accès à l'altérité), font de leurs lieux de vie des milieux non seulement pauvres, mais précaires. Ce mouvement engendre un repli sur soi qui est d'autant plus marqué, que le retour d'un discours politico-médiatique sur les classes laborieuses, classes dangereuses, font des quartiers, et de ceux/celles qui y vivent, les ennemis de l'intérieur.

Ainsi, quand l'autre te rejette, pourquoi aller vers lui/elle et pourquoi respecter les normes qu'il/elle incarne ?

Dans le cadre de notre questionnement sur la place des femmes et les inégalités qu'elles subissent, il nous semblait pertinent d'entrer par cette porte des différences culturelles et de tensions qu'elles créent :

Pourquoi les habitantEs des banlieues, et notamment les jeunes, réfléchiraient et remettraient en cause leur fonctionnement et leurs normes, alors même que ceux/celles qui leur demandent de se transformer, sont ceux/celles pour qui ils/elles ne sont ni acceptés, ni reconnus, ni même utiles.

Ainsi, si changement il doit y avoir, ce qui paraît indéniable lorsque l'on parle du droit de choisir qui l'on veut être et comment l'on veut vivre, ce mouvement doit venir de l'extérieur. Ce choix politique permettrait non plus la condamnation des personnes, de leur manière de vivre, de leur culture, mais leur accompagnement vers une ouverture des possibles, le droit de toutes et tous à l'épanouissement.

Celui-ci peut aussi passer par la sphère religieuse.

Dans une première lecture, la religion incarne la norme patriarcale. Elle condamne la femme à une place délimitée par la lecture des Textes et leur incarnation au quotidien. Et cela est d'autant moins questionnable que ces cadres sont de Droit Divin, ils sont sacrés.

Actuellement on retrouve cette impossibilité de questionnement dans le débat sur l'ABCD de l'égalité ou le Projet de Loi famille, où nombre des tenantEs de l'opposition se réclament de courants religieux divers desquels ils/elles tirent leur argumentaire.

« *La théorie du genre.... C'est le mal.* »

Mais, dans une seconde lecture, la religion peut être un moyen d'émancipation. Car si elle s'appuie sur des normes, elles sont avant tout culturelles. De ce point de vue-là, la religion est une identité sociale qui est un support à la naissance de l'identité propre, en tant qu'étape dans l'affirmation de soi.

Malheureusement, aujourd'hui, la religion est utilisée comme un moyen de fracturer le vivre-ensemble. Les attaques et les amalgames que les religions subissent, et particulièrement l'Islam, dans leurs symboles et la culture qu'elles induisent, séparent les gens plutôt que de les rapprocher sur leur fond commun.

Cette division se fait à l'encontre encore une fois des femmes qui seraient les premières ciblées car porteuses de la manière la plus visible de ce qui pourrait tenir d'un stigmatisme religieux.

Pourtant, si l'on doit lutter contre ce l'on pense être une oppression, culturelle, religieuse ou autre, nous devons porter notre attention à ne pas condamner l'oppriméE.

La femme, via les rôles sociaux qu'elle incarne, est prise entre divers faisceaux culturels créateurs de normes différentes. Surtout lorsque sa culture d'origine n'est pas celle de la société dans laquelle elle vit, ce qui est le cas de nombre de femmes vivant dans les quartiers.

Ces normes peuvent se compléter et s'opposer, ce qui situerait les femmes, et les hommes, dans des mouvements contradictoires entre l'éducation qu'ils/elles ont eu, la transmission qu'ils/elles en font et la manière dont elle est reçue par leur(s) enfant(s).

C'est pourquoi, sur le fond, la question culturelle, tout comme la manière dont elle est intériorisée, se pose de deux manières :

- soit dans un choix d'enracinement, mais qui est le point de départ d'une émancipation permettant la naissance de l'identité propre,

Prenons par exemple certaines jeunes filles qui, dans une envie de se réinscrire dans l'histoire familiale vont se mettre à porter le voile. Ce voile qui n'est pas celui tant décrié d'une radicalisation, est au contraire un voile politique et dissident, dont l'objectif est la réaffirmation d'un passé culturel fort, renié (criminalisé ?) par la société dans laquelle elles vivent, mais qu'elles vont vouloir faire exister, grâce au symbole, et pour s'inscrire dans une histoire.

Comme l'explique Simona TERSIGNI lorsqu'elle cite Camille LACOSTE-DUJARDIN : « *dans cette filiation sans reproduction, la religion se confondrait avec l'ensemble des prescriptions requises par leur parents : " Nombre de ces règles de conduite leur paraissant irrecevables, surtout celle qui tiennent à la domination des femmes [... et sont] confondues avec la transmission des valeurs patriarcales. De sorte que le seul acquiescement qu'elles puissent*

*consentir est la reconnaissance de leur filiation, qui s'exprime dans un constat identitaire.*"<sup>20</sup>»

- soit dans un verrouillage dans l'entre soi, qui s'appuie sur un refus par l'opposition contre ce qui est vécu comme une oppression de la part de la pensée dominante.

On retrouve ce type de manière d'approcher l'enracinement culturel, par exemple chez les garçons dans la reproduction, dès le début de l'adolescence, des comportements typiquement masculins, tels qu'ils sont définis par la culture de quartier. Il est alors impossible de faire dévier le groupe de cette manière d'être viriliste qui assure aussi la reconnaissance sociale des individus-membres. C'est pourquoi il a sans doute été difficile avec certains jeunes d'aborder la question que nous développons ici, car la remise en question de leur fonctionnement est en fin de compte une remise en compte de leur existence sociale.

### - L'espace public

L'espace public, extérieur, est un espace essentiellement masculin. La femme n'y est tolérée que dans des circonstances précises. Corrine FORTIER analyse ce fait social via la notion de désir : « *Les femmes sont considérées par les hommes comme un objet de désir dont il faut contrôler la liberté de mouvement pour ne pas créer de désordre social*<sup>21</sup>. »

Notre pratique nous permet de décrypter une division par l'âge et/ou le statut social, à savoir :

- la petite fille existe dans l'espace public et dans des groupes mixtes
- l'adolescente n'occupe plus, ou très peu, l'espace public et si elle le fait c'est majoritairement avec ses paires
- la femme est quasi absente de l'espace public
- la femme, devenue mère, *réapparaît*, mais elle occupe l'espace en fonction de ses enfants.

Globalement, la rue est plus un espace de transit pour la femme qu'un espace de vie. D'autant qu'il semble établi, consciemment et inconsciemment, que l'espace public est dangereux pour les femmes. Il y règne une peur de l'agression.

« *Mes filles ne sortent pas seules, j'ai bien trop peur des mecs qui squattent en bas et qui pourraient leur faire du mal* »

Marylène LIEBER, sociologue sur les études de genre, donne une illustration des fondements de cette crainte : « [les femmes subissent] *des rappels à l'ordre sexués, des petits actes qui n'ont rien de grave mais qui leur rappellent sans cesse qu'elles sont des proies potentielles dans l'espace public : regards soutenus, commentaires, insultes*<sup>22</sup>. »

<sup>20</sup> Simona TERSIGNI, *Jalons pour une lecture imbriquée du genre et du religieux dans le champs des migrations et des relations interethniques en France*

<sup>21</sup> Corrine FORTIER, *Vulnérabilité, mobilité et ségrégation des femmes dans l'espace public masculin, point de vue comparé : France – Mauritanie - Egypte*

<sup>22</sup> Maryline LIEBER citée par Fanny ARLANDIS, *La rue, le fief des mâles*

Cette dernière donnée, si elle prive les femmes d'une certaine liberté de mouvement, est aussi cloisonnant pour les hommes. En effet, cela projette sur eux une image de prédateur potentiel, d'agresseur.

Lorsque les femmes occupent l'espace public, c'est soit dans des zones cachées (on peut voir des grands-mères à l'ombre des immeubles) soit dans des lieux initialement dédiés aux enfants (parcs, aire de jeux, devant les écoles aux heures d'entrées et de sorties).

Lorsqu'elles sont dehors sans raison, elles sont soit condamnées « *la pute* », soit masculinisées « *le bonhomme* ». Ces dernières, qui parfois squattent, ou en tous les cas adoptent des habitus masculins, sont tolérées à l'extérieur, mais elles restent jugées et pas vraiment acceptées<sup>23</sup>.

« *Tu sais, y'a trois genres de filles : les putes, les bonhommes et les filles hallal. [ok, très bien, et c'est qui ces filles-là ?] ben... la pute c'est celle qui s....enfin qui squatte avec les gars tu vois ! Le bonhomme c'est elle qui est dehors et qui vole des boosters et la fille hallal c'est celle qui reste que avec des filles et qui est pas dehors. »*

Mais ce droit exclusif à l'espace extérieur est aussi un enfermement pour les garçons car il empêche la création de liens mixtes et donc plus égalitaires. Le groupe masculin, est alors garant d'une norme immuable, viriliste et patriarcale.

On peut alors légitimement se poser la question de l'extérieur pour les filles et les femmes. Les femmes s'approprient un dehors qui est non seulement hors des murs concrets du foyer, mais aussi hors des murs psychiques de la cité : les centres villes.

Dans ce cadre, les implantations de transport en commun dans les quartiers ont sans doute eu un impact positif dans la vie de ces jeunes filles. De la même manière l'accès aux études supérieures donne aux jeunes filles une ouverture vers l'extérieur et vers l'altérité que ne leur permet pas forcément le quotidien dans les quartiers.

« *Pour partir faire mes études j'ai dû me battre. J'ai l'impression que partir ailleurs pour les garçons c'est plus simple, tout le monde est d'accord. Pour les filles ce n'est pas pareil. J'ai dû faire intervenir des professionnels : ils sont venus à la maison pour convaincre mon père de me laisser partir. »*

#### - L'espace privé

La maison, en tant qu'espace privé, apparaît comme étant l'espace de la femme par excellence.

« *La femme, c'est la reine de la maison mais elle doit être là pour son mari. »*

Il est même défini comme *matriarcal* en tant que lieu d'exercice du pouvoir féminin. Mais nous souhaiterions mettre un bémol à cette vision de l'espace privé. Cette interprétation

<sup>23</sup> Sur cette question le film *Les roses noires* d'Hélène Milano est très explicite

s'appuie sur une conception supposée d'un matriarcat mythique, tel que le définit Françoise HERITIER<sup>24</sup> :

*« Le matriarcat est un mythe au sens propre. Les mythes ont pour fonction de justifier pourquoi les choses sont comme elles sont. Ils ne racontent pas une réalité historique antérieure, mais une histoire qui justifie que les hommes dominant maintenant les femmes et détiennent le pouvoir. On raconte ainsi des histoires de temps ancien où les femmes avaient le pouvoir et le savoir, mais les utilisaient fort mal. Ce qui justifie l'intervention masculine pour les remplacer. »*

Ainsi l'espace privé en tant qu'espace du matriarcat est une vision tronquée : en tant que lieu de l'identité féminine, telle que défini par la norme, il s'inscrit dans la continuité du système patriarcal qui règne sur l'extérieur et reste un lieu de pouvoir masculin puisque c'est l'homme qui assigne son rôle d'intérieur à la femme. La maison devient alors l'alibi égalitaire du discours patriarcal, tout en étant dans une réalité objective, et à l'image de l'espace public, la quintessence d'un fonctionnement inégalitaire.

Mais ne soyons pas trop catégoriques, tout fonctionnement enfermant doit avoir des soupapes, et l'espace privé est l'une d'elle. Les femmes utilisent les intérieurs pour se retrouver, et en font ainsi des lieux de liberté. Liberté de paroles, liberté d'être. Ainsi grâce à l'entre soi, elles ont l'opportunité de créer des endroits où affirmer leur individualité.

Malheureusement ces temps de rencontres maintiennent les femmes dans leur statut de gardienne du système patriarcal. Car majoritairement, plutôt que d'en faire des lieux de dissidence, c'est-à-dire de se servir de l'entre soi comme d'un tremplin vers une recherche d'émancipation, pour ne pas dire d'égalité, elles le conservent comme une fin en soi, elles s'en contentent.

Ainsi l'on constate que l'espace privé sert à la mise en place d'une gérance féminisée dont les femmes se servent pour asseoir un pouvoir dont elles seraient, dans la réalité, non pas créatrices mais bénéficiaires. Mais qu'il est aussi un lieu de rencontre intergénérationnel, qui permet l'expression d'une parole et d'une identité propre, que l'espace extérieur ne permet pas.

## - L'emploi

Dans notre société actuelle où l'accès à l'emploi est difficile, surtout sans qualification et/ou sans expérience, nous avons, à plusieurs reprises, rencontré des hommes qui pensaient être discrédités face aux femmes, dans le milieu du travail.

Il existe une vision de la femme plus sérieuse et plus travailleuse, que l'on retrouve quelle que soit la génération. Et qui, pour la femme d'origine immigrée s'accumule avec le cliché de la salariée malléable dont l'embauche serait presque une bonne action !

*« L'Etat et le travail salarié sont les structures majeures du patriarcat public, qui implique une appropriation collective des femmes par leur ségrégation et leur subordination dans les sphères publiques et entrepreneuriales<sup>25</sup>. »*

---

<sup>24</sup> Entretien avec Françoise Héritier « La domination masculine est encore partout », Propos recueillis par Emilie Lanez

<sup>25</sup> Manon TREMBLAY, *Le système patriarcal à la base des inégalités entre les sexes*

Pourtant ce regard qui caractérise la femme comme bénéficiaire d'un avantage est, tout de même, mis à mal par la réalité.

L'entreprise est un lieu de harcèlement, moral et autre, qui est subi par la femme. D'autant que lorsque cet emploi est précaire, peu payé, qu'il se déroule dans des conditions difficiles et qu'il est clairement genré (les femmes de quartiers sont pour beaucoup nounous, femmes de ménage, etc.). L'emploi n'est absolument pas un lieu d'épanouissement (ce qui serait presque suspect) ou de reconnaissance sociale, il n'a pour fonction que d'être alimentaire. Mais il reste une porte ouverte vers l'extérieur.

*« La femme qui ne travaille pas elle est bloquée, elle n'a pas de vie sociale, elle ne connaît rien. »*

Dans les anciennes générations, les femmes accédaient souvent à l'emploi une fois que touTEs les enfants étaient élevés. Chez les plus jeunes, certaines travaillent par choix, d'autres parce que leurs maris ne trouvaient pas d'emploi.

Mais une chose est notable dans le discours des jeunes filles. Plusieurs d'entre elles, parlant du travail, étaient assez critiques, ne souhaitaient pas travailler et préférant s'imaginer mère au foyer :

*« Le travail ? C'est la double peine ! Déjà tu bosses toute la journée pour ton patron et après tu rentres et tu dois encore faire tout le ménage, le repas, t'occuper des enfants parce que les mecs ils font rien. Franchement, je vois pas l'intérêt. »*

C'est sans parler de la conscience de toutes ces femmes des inégalités concrètes qu'elles peuvent vivre dans l'entreprise, et du système de domination qui y règne : les différences salariales, la place instable des femmes dans l'entreprise et la précarité de leur statut.

*« J'ai passé un entretien dans une entreprise, le chef c'était une femme. Elle m'a demandé si ça me posait un problème d'être dirigée par une femme ! Jamais un patron il te demande ça ! »*

Mais l'inégalité dans l'emploi est relative aux femmes de manière générale, tout comme l'est le travail pour les personnes issues des quartiers.

Ainsi, encore une fois, dans la sphère professionnelle, la femme venue des banlieues est au cœur d'une adjonction d'inégalités tant sociales, que géographiques ou de genres.

#### - Le droit aux loisirs

L'accès aux loisirs est restreint par le droit de sortie des femmes et par leur statut social, à savoir qu'il apparaît comme plus aisé d'accéder à des loisirs avant qu'après le mariage.

*« Comme on ne peut pas sortir le soir, on ne peut pas aller en boîte, ou à la patinoire en soirée, par exemple. »*

*« J'ai été de ces femmes privées de paroles et je m'y suis soumise longtemps. Pas le droit au téléphone, aux copines, à la famille. Avant on sortait en boîte et puis après le mariage, plus rien. »*

Mais les temps de loisirs, lorsqu'ils existent sont en fait une prolongation du statut de femme. Ainsi, les loisirs sont genrés, souvent non-mixtes et globalement (pour les adultes) en rapport avec les enfants ou le quotidien (atelier cuisine par exemple). Mais ces leviers qui peuvent apparaître comme restrictifs, sont aussi un moyen de mobiliser les femmes pour ces actions, car la prise en compte de leur statut de mère est nécessaire afin qu'elles aient la possibilité de se dégager du temps.

On remarque sur le terrain que, souvent, lorsque des institutions organisent des activités pour les femmes de leur quartier, ils y adjoignent des activités pour les enfants, ceci afin de permettre aux femmes d'être présentes. Alors qu'on ne trouve pas de garderie dans les lieux de loisirs masculins, ce qui empêche les pères d'emmener leurs enfants avec eux dans leurs activités.

*« Nous avons organisé un après-midi « girly » pour les femmes du quartier. Avec des petits stands beauté, coiffure etc. et pour que les dames puissent venir et en profiter, c'est le secteur petite enfance qui a fait des ateliers bricolages pour les enfants présents. »*

Il nous paraît essentiel de souligner ici le rôle prépondérant des Centres Socio-Culturel dans les quartiers pour donner un accès aux loisirs aux enfants, certes, mais aux femmes de tous âges également. Ils leur proposent aussi des lieux qu'elles peuvent s'approprier via des groupes de femmes ou des groupes de jeunes filles, dans un environnement le plus souvent non-mixte.

D'autant que sur le terrain nous sommes en mesure de voir l'impact qu'a l'absence de Centres Sociaux dans nos espaces d'interventions, à la fois sur nos possibilités de créer du lien de manière plus aisée avec les jeunes, et les filles particulièrement, mais aussi (et surtout ?) sur le lien social de manière générale.

Si nous devons apposer un bémol, il se situerait au niveau des activités proposées par ces centres. Le fait de considérer comme une finalité la proposition d'activités genrées dans la non-mixité, peut participer au maintien des rôles sociaux et reproduisent la pensée dominante.

Mais si l'on devait réfléchir au(x) frein(s) qui empêche(nt) de repenser un cadre d'action qui serait émancipateur, dans le sens où il rechercherait la mixité (voir une participation équitable entre les genres) même dans des activités très genrées, nous nous pencherions sur l'analyse économique. C'est-à-dire que dans un temps où les Centres Socio-Culturel sont financés entre autre selon la participation des membres, et leur nombre, organiser des activités qui pousseraient à repenser les cadres sociétaux, sans garantie de participation, affecterait les budgets qui leur sont alloués et impacteraient de fait le fonctionnement global et en ricochet, les usagers.

Selon la parole des jeunes filles, leurs lieux de vie sont pauvres en espaces qui les intéresseraient spécifiquement (magasins) ou en lieux neutres (espaces verts avec mobilier), ce qui les pousse également à sortir du quartier afin de pouvoir trouver des endroits pour se

distraire. D'autant que dans les quartiers, les lieux de rencontres, type café ou locaux jeunes, sont clairement des espaces masculins.

« *Privilégier les sorties avec les copines en ville, oui. Mais encore une fois on a pas le choix de l'endroits, un café où il y aurait des hommes c'est impossible ! Ça voudrait dire qu'on est une femme qui cherche et qui en veut.* »

Les jeunes filles de quartiers, même dans le champ du loisir, sont les grandes oubliées des politiques publiques. Celles-ci visent de prime abord les garçons qu'il faudrait occuper, afin d'éviter la violence, les regroupements et tous débordements.

### - La sexualité

Si peu de femmes ont abordé la question de la sexualité, absolument aucune n'a abordé la question de la sensualité, du plaisir, tout est parlé dans le rapport à l'homme. Et c'est de ce silence dont nous allons parler ici.

Comme nous l'avons développé dans la partie *Espace public*, il apparaît que le lien entre présence et/ou absence de l'extérieur, s'apparente à la sexualisation du corps des jeunes filles.

Ainsi, l'on peut assez aisément en déduire que la femme n'est sujet ni de sa vie, ni de son corps, ni même de son désir, elle est l'objet des projections et des fantasmes. Tout mouvement contraire se fait au prix d'une lutte contre les tenantEs de la norme.

La sexualité des filles apparaît sous domination. Toute liberté qui s'inscrirait dans le même type d'appétence sexuelle que celle qui glorifie les hommes, semble critiquée voir jugée. Pourtant nous sommes dans une société qui exhibe le corps de la femme comme objet de fantasme, à défaut de symboliser son identité individuelle.

Ce rapport entre corps de la femme et statut social crée une spirale schizophrénique dans laquelle sont pris femmes et hommes.

L'homme est attiré par ce corps et par ce qu'on peut en faire. Mais il est tiraillé entre son désir sexuel et sa recherche de la fille normée, bonne-à-marier.

La femme quant à elle, est ballotée entre ce corps qu'elle souhaite désirable, et son envie de répondre à la norme pour être reconnue socialement.

« *Les filles qui vont derrière le supermarché, elles vont dans les voitures, on sait ce qu'elles font, mais faut pas trop en parler.* »

La sexualité existe dans les quartiers mais elle se passe sous le sceau du secret et de la domination masculine (*ce qu'elles font* et non pas *ce qu'ils font ensemble*). Même le silence qui protège la réputation met le faisceau sur la femme. Elle serait ainsi coupable de découvrir son corps et son désir.

Nous retrouvons ici encore une fois les « *trois types de filles* » dont nous avons parlé dans la partie *Espace public*.

Mais une autre normativité sexuelle s'applique dans les quartiers : la condamnation du pédé. Le système viriliste ne tolère pas le transgenrisme, ainsi la sphère du secret ne s'applique pas qu'aux femmes, elle vaut également et peut-être même plus encore pour les hommes homosexuels.

Daniel WELZER-LANG l'explique ainsi, en partant de la notion de genre : « *Le masculin, les rapports entre hommes sont structurés à l'image hiérarchisée des rapports homme / femmes. [...] Le fait d'être pris comme une femme est une menace qui s'exerce sur tous les hommes qui ne veulent pas ou n'arrivent pas à faire croire à leur virilité. [...] L'homophobie est une discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribués à l'autre genre. L'homophobie bétonne les frontières de genre.* <sup>26</sup>»

Les débats autour du Mariage pour tous nous avaient permis d'aborder le sujet avec certains jeunes et d'éclairer pour la première fois, cette peur de la différence, du hors-norme, que l'on retrouve aujourd'hui très clairement dans les débats sur le genre et l'ABCD de l'Égalité. Mais il existe une différence de traitement entre l'homosexualité masculine et l'homosexualité féminine. La première est tout simplement rejetée, condamnée. La seconde par contre rentre dans la sphère du fantasme masculin, vendue entre autre dans certains pornos, où les lesbiennes ne seraient en fait que les jouets sexuels des hommes.

« *Deux gars ensemble ? Arrête ! Ça c'est pas naturel ! Imagine !  
[et deux filles ?]  
Ah ça, c'est pas pareil ! [rires] »*

Si le transgenrisme et l'homosexualité, surtout masculinE, sont très difficilement acceptés dans les quartiers il n'en est pas de même pour la transsexualité.

Cette dernière, de par la transformation physique qu'elle implique, permet aux personnes concernées de réintégrer la norme hétérosexuelle telle qu'elle est envisagée dans les quartiers. Elle est donc moins gênante.

Ainsi la sexualité des quartiers, si elle existe, c'est sous un triple filtre : la question du secret préservant la réputation de la jeune fille telle que définie dans les canons du patriarcat, et celle de la norme hétérosexuelle qui induit un rejet de toute différence surtout lorsqu'elle induit une dévirilisation.

#### - L'homme soumis aux contraintes du patriarcat

« *Moi, j'aurais préféré être une fille dans les quartiers. C'est plus simple pour elles parce qu'elles arrivent mieux à l'école et qu'ensuite elles s'insèrent mieux professionnellement.* »

Ce témoignage nous montre bien les tensions qui émanent du système patriarcal dont les hommes sont à la fois les porteurs et les victimes.

Prenons pour exemple quelque chose qui est revenu de la bouche d'hommes dans différents entretiens, la question de la garde des enfants lors de la séparation des parents. C'est un état de fait, dans la majorité des cas c'est la mère qui obtient la garde.

<sup>26</sup> Daniel WELZER-LANG, *Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France*

Mais sortons d'une analyse purement statistique dans la mesure où peu de pères demandent réellement une garde alternée. Envisageons la chose du point de vue sociologique : dans une société où le statut social de base de la femme est « mère », cette inégalité apparente n'est qu'une reproduction des schémas. Il s'agit à un moment d'agir sur le fonctionnement social global et tout ce qui en dépend, afin, dans un second temps, de faire bouger les choses de manière équitable.

Mais il ne faut pas douter que ce système est porté tant par les hommes que par les femmes.

« *Moi je travaille, mon mari aussi. Mais c'est à lui d'assurer pour la famille ! [C'est-à-dire ?] il doit payer le loyer et les factures.* »

Il est donc crucial de cerner le rôle des parents dans l'éducation des enfants : quelles projections font-ils/elles sur eux/elles ? Quels exemples donnent-ils/elles ? En quoi sont-ils/elles garantEs de l'inscription dans la norme ou dans le mouvement ?

« *La femme doit être l'éducatrice au changement* »

Ceci est bien illustré dans l'article de Silvana MAZZOCCHI à propos de l'ouvrage *(Mères) féministes et enfants (mâles)* « *Toutes ces femmes semblent communiquer aux enfants, en mots et en actions, la nécessité d'être indépendants dans les soins personnels et dans la maison, et de savoir comment prendre en mains tous les travaux ménagers*<sup>27</sup>. »

Pour certainEs participantEs, il paraît évident que le changement vers l'égalité devra passer de prime abord par la femme, qui est la première concernée, mais aussi par ce qu'elle éduque les adultes de demain. Ainsi, si la femme doit ou peut être le premier levier d'une modification des rapports sociaux, il s'agit aussi pour l'homme de s'émanciper d'un carcan qui l'opresse.

Le patriarcat crée les bases d'une société sécuritaire. En effet, la société qu'il induit est faite d'un rapport de compétition fort, et donc de violence dans le lien social, comme nous avons pu l'expliquer dans la définition du concept (*les concepts clefs, le patriarcat*, p.14).

Ce système engendre une image négative, notamment à propos des jeunes hommes dans les quartiers, qui pourtant s'inscrivent dans un mode de fonctionnement qui colle complètement aux fondements virilistes du patriarcat, à savoir la loi du plus fort.

Ceux-ci s'incarnent notamment par les regroupements, ces jeunes hommes qui ensemble font peur et sont visés par de nombreuses politiques publiques qui n'ont pas pour objet leur émancipation, mais de les cantonner à des comportements qui ne sont, en fait, que défensifs, face à la peur du lendemain<sup>28</sup>.

Cette homosocialité, crainte et condamnée est en fait le résultat de deux faits :

- D'une part l'impossibilité de la relation femme-homme dans les quartiers à la vue de touTEs, qui se ferait au détriment de la réputation de la jeune femme, et qui

<sup>27</sup> Silvana MAZZOCCHI, *Une éducation féministe donne de meilleurs fils*

<sup>28</sup> Daniel WELZER-LANG, *Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France*

est d'autant plus impossible que les femmes n'ont que peu accès à l'espace public en tant que lieu de distraction.

- D'autre part, la difficulté d'accès à l'insertion socio-professionnelle, dont souffrent en premier lieu les hommes issus des quartiers, qui induit du temps libre et donc l'opportunité de se retrouver entre pairs.

Ces deux points sont au cœur du fonctionnement clanique qui domine dans les quartiers. Ils sont également à l'origine d'une souffrance qui s'exprime lorsque les hommes se définissent comme des « *sous-citoyens* ».

Ainsi, on peut argumenter ce qualificatif via le concept des inégalités territoriales tel que l'explique Robert HERIN : « *L'appropriation de l'espace fonde pour une large part les inégalités sociales, par les rapports sociaux inhérents aux activités économiques et aux statuts d'usages de l'espace. [...] L'espace est donc non seulement le théâtre mais le lieu de concrétisation des structures sociales, des enjeux, des tensions et des inégalités qui les produisent et en résultent tout à la fois. [...] Il met les uns en positions de subir et les autres en position de décider*<sup>29</sup>. »

Le clan rend aussi difficile la sortie des schémas, transformant ce qui tiendrait de l'acquis, en inné. Nous avons pu remarquer lors de nos discussions à propos de ce projet que les analyses, les paroles posées, n'étaient pas les mêmes lorsque nous interrogeons des hommes de manière individuelle, dans un espace qu'ils pouvaient considérer comme sécurisé et de confiance. Dans ces moments, il y avait la possibilité de réfléchir, de cheminer quant aux postures et comportements. Nous apposons ensemble un regard critique sur les limites de certaines postures, qui sont à la décharge à la fois de l'émancipation individuelle et de l'émancipation collective. A contrario, le groupe enfermait et semblait empêcher tous pas-de-côté dans la réflexion sur les comportements. Nous avons notamment été confrontés à des refus de discuter. La peur d'être ciblé, encore une fois sous le joug d'éventuels jugements, sur des points de vue qui auraient pu être compris en étant re-contextualisés.

« *Dans la socialisation masculine, il faut pour être un homme ne pas pouvoir être assimilé à une femme. Le féminin devient même le pôle repoussoir central, l'ennemi intérieur à combattre sous peine d'être soi-même assimilé à une femme et d'être (mal)traité comme tel.*<sup>30</sup> »

Cette souffrance des jeunes hommes, dans le sens d'une soumission au patriarcat, peut aussi être entendue en regardant la place des pères.

Dans le système actuel, patriarcal, si la mère est celle qui éduque et gère la maison, le père, l'homme, est celui qui assure financièrement le bon fonctionnement du foyer. Or, dans une période de chômage massif, des jeunes certes, mais aussi des hommes plus âgés, cette fonction est plus difficilement tenue. Ainsi, les pères sont décrédibilisés aux yeux des jeunes, tout comme dans la société de manière générale.

Le manque d'accès à l'emploi, et donc de perspectives d'avenir, force la jeune génération à rester au domicile parental plus longtemps, elle est le témoin de l'échec du discours qui tenait sur le choix républicain, la possibilité d'ascension sociale qui étaient tenuE à la fois par leurs parents et par la société, via l'école.

Aujourd'hui ce qui devrait faire office de perspectives d'avenir est mis à mal par la réalité sociale. Par ceci nous entendons : la reconnaissance grâce à l'emploi, l'évolution sociale et

---

<sup>29</sup> Robert HERIN, *Inégalités sociales*

<sup>30</sup> Daniel WELZER-LANG, *Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France*

éventuellement le statut de père. Ceci pousse les jeunes de quartiers, et notamment les garçons, à s'accrocher à l'entre soi, en tant que sphère connue et où l'on est reconnu, et à la normativité comportementale qui en résulte.

« *Nous tu sais on est des Cro-Magnon, on changera pas comme ça !* »

## **7) COMPARAISON VILLE / CAMPAGNE**

### **- Introduction**

Cette comparaison est issue d'une rencontre que nous avons eu avec des lycéensNEs de terminale S, du lycée Ribeaupierre de Ribeauvillé.

Quelques éléments qui permettront de contextualiser la parole de ces jeunes.

Ribeauvillé est une petite ville de 5.000 habitantsEs, qui se situe au cœur du vignoble alsacien. L'économie locale repose donc majoritairement sur le couple tourisme et viticulture.

Ceci a pour effet de créer une structure sociale qui repose majoritairement sur une classe moyenne supérieure, ce que nous avons tant ressenti en posant un regard extérieur, sur les lieux, la manière d'être, de s'habiller, de ces jeunes, plutôt que lors de la rencontre proprement dite, par rapport à la parole posée sur leurs vécus quant aux inégalités, et leurs analyses.

Sans vouloir poser de conclusion avant de vous avoir exposé les éléments de cette discussion, et le comparatif que nous avons pu en faire avec la parole des MulhousiensNEs, il nous paraît évident qu'il existe un rapport de classes dans le vécu des inégalités. Si celles-ci existent partout, elles prennent une forme différente et ont un impact qui ne se structure pas de la même manière selon que l'on soit habitantE de quartiers ou habitantE des campagnes.

Sur le plan de la manière dont s'est déroulée cette rencontre, notons qu'elle a duré deux heures, pendant lesquelles nous avons rencontré ces jeunes de manière mixte.

Si les deux professionnelles se sont permis cet écart à la règle de la non-mixité, c'est aussi parce que ces jeunes avaient déjà réfléchi dans leur cadre scolaire, à cette question et à celle de la place des femmes dans la société.

Malgré cela, il a été notable de voir la manière dont la parole a été tenue par les garçons. Evidemment des jeunes filles se sont exprimées, mais la manière n'était pas la même : elles répondaient plus aux questions par des bribes de vies qui les ont questionnées, comme si nous leur offrions un espace permettant de poser, d'évacuer des événements douloureux. Ces prises de parole illustraient le questionnement et ne sont arrivées que dans un second temps. A contrario, les jeunes hommes, avec une assise et une spontanéité très fraîche, tentaient l'analyse, en rebondissant à la fois sur l'environnement social et médiatique dans lequel ils/elles évoluent, et sur les moments de vie évoqués par les filles.

Ce croisement de regards a été pour nous un beau moment d'élaboration de groupe. La participation des deux professionnelles présentes dans le débat s'est limitée à permettre des

relances dans le débat, et d'aborder des sujets différents lorsqu'elles sentaient certains arriver à leur terme.

Notons qu'au départ, les premières prises de parole, sorties de la sphère salariale ou du sport, ne relevaient pas d'inégalités notables.

*« Chez nous, les lycéens je veux dire, on est tous pareil, il n'y a pas vraiment d'inégalités entre les filles et les garçons. »*

#### - Dans les relations entre hommes et femmes

Les jeunes filles expriment une différence de traitement entre les filles et les garçons, surtout dans la question de l'accès à la relation avec l'autre. Elles disent être plus protégées par leur père notamment, que leur(s) frère(s) ou leurs amis.

A propos des jeunes filles qualifiées de « libérées » parce que ne collant pas à l'image d'Épinal, par exemple sur la question l'appétence sexuelle, elles soulèvent la problématique du vocabulaire.

*« Pour les filles qui ont plusieurs copains, elles sont jugées et les noms qui leur sont donnés ne sont pas très sympas. On ne fait pas la même chose avec les garçons. »*

Pour les garçons, cette mise en valeur du *Don Juan*, est plus une réalité médiatique que quelque chose qui tient de la réalité quotidienne. Le garçon qui ne se comporterait pas « correctement », peut aussi être critiqué par ses pairs.

*« Le Don Juan envié par les autres, c'est pas vrai ! »*  
*« C'est un naze ! »*

Nous notons ici une vraie prise de distance par rapport à la société actuelle, médiatique, et de l'immédiateté. Ce sur quoi les médias s'appuient, pour créer un portrait de la jeunesse, ce sont les jugements posés, entre autres sur les réseaux sociaux, comme outil du buzz.

Ces portraits grossis, ne sont pas pour elles/eux le vrai visage de la jeunesse, mais des choix effectués par des adultes qui s'ancrent dans des préjugés qu'ils/elles ne veulent pas forcément voir évoluer.

*« Internet et tous les commentaires, c'est pas la réalité ! Des fois il y a des jugements, mais les gens ils mettent ça pour faire le buzz, ça permet d'exister sans même avoir à utiliser sa propre identité. »*

Sur la question du comparatif, la différence se situe ici surtout au niveau des garçons qui se sentent moins concernés par cette inégalité de traitement. S'ils la conçoivent, ils ne s'en sentent pas responsables.

#### - L'espace public

L'espace public est un lieu de contraintes pour les femmes, même dans l'espace rural. On note la similitude dans le comportement de conquérant des hommes qui sont dans la

performance. Il existe quelque chose de la fierté masculine dans sa possibilité d'approcher les filles, et d'un *droit* du mâle sur la femelle.

« *Quand on est ensemble on fait un peu les malins. Celui qui peut décrocher le plus de 06, il gagne une récompense !* »

La différence ici, c'est que les jeunes filles sont dans l'espace public. Même s'il reste incarné comme un lieu pas toujours sécurisé et qu'elles l'occupent le plus souvent à deux.

Mais ici, les jeunes ont le droit d'entrer en relation, aux yeux de tous. Si ce jeu de séduction reste dans une relation dominant/dominée (globalement c'est toujours le garçon qui va vers la fille), ce système est accepté. La jeune fille reste celle qui est « *timide et moins sûre d'elle* », du fait de ce qu'ils/elles expliquent par le biais de l'éducation, mais la relation fille / garçon n'est pas tabou.

Autre point commun dans le champ de la normativité comportementale :

« *Faudrait pas que les filles fassent comme nous !* »  
« *Les garçons... Ils sont comme ça !* »

Pour les jeunes hommes, il ne serait pas souhaitable que l'évolution comportementale des filles aille dans le sens de leur manière de faire. S'ils ont conscience que celle-ci peut être limite, le faisceau du changement est porté sur la femme. C'est-à-dire que si un mouvement est envisageable, ce n'est pas celui des hommes qui modifierait une manière d'être dont chacun(e) connaît le côté étriqué, mais celui des femmes qui pour s'adapter, se calqueraient sur l'homme. Mais ce miroir ne semble pas être accepté par les garçons.

Quant aux filles, elles semblent dépassées et statiques face à des comportements qu'elles vivent comme intrusifs et violents, mais qu'elles acceptent avec fatalisme.

Ainsi, si l'espace public est ici mixte, le discours des jeunes démontre tout de même les inégalités qui y perdurent. La femme reste victime de comportements de domination posés par les hommes (intrusion physique). Mais la passivité des femmes, même lorsqu'elle naît de la peur (répondre est une prise de risque), laisse la part belle à la perpétuation de cette situation.

« *Ils sont venus vers ma copine et moi, on marchait dans la rue. Là il y en a un qui m'a arrêté et m'a passé la main dans le visage... Puis ils sont repartis.* »  
« *Mais si elle avait répondu, on est pas sûr de ce qui se serait passé.* »

#### - La place de la femme dans la société

« *Les filles, on est des victimes !* »

Ici les filles se définissent aussi comme les victimes du système. Elles n'ont pas les mêmes libertés, pas le droit de parler aussi ouvertement : elles doivent choisir leurs mots et leurs manières, afin de briguer un espace de liberté.

Ainsi, même lorsque qu'un regard extérieur ne met pas en lumière des éléments qui tiennent du cliché quant à la position de dominée de la femme (absence de l'espace extérieur, le voile, etc.), le ressenti est similaire. Tout comme la résignation de la femme face à cette inégalité.

La grosse différence se situe encore une fois du côté des garçons. Ici, les garçons ne se définissent pas comme des « *mecs du moyen-âge* », ils ont du mal à réaliser leur implication dans ce qui tiendrait d'une domination de la femme.

« *On est pas tous pareils ! Le respect existe !* »

Le refus de se voir comme maillage du système de domination peut être pris dans l'image qu'ils ont, et que les médias donnent d'eux (nous pourrions tout aussi bien dire d'elles). C'est-à-dire qu'ils sont l'incarnation de la norme occidentale dominante et de son système de vie qui est soi-disant égalitaire, mais qui, lorsque l'on analyse, est fait d'inégalités cachées. Ce camouflage s'opère notamment par le pointage de comportements issus d'autres cultures, et définies par cette même norme, comme plus hégémonique.

#### - Le genre

Lorsque nous avons abordé la question du genre, cela s'est fait par le biais de la différence. A savoir, comment est-elle gérée et comment se tissent les liens sociaux avec des personnes, jeunes ou moins jeunes, qui ne collent pas à une image normée.

Pour les lycéensNEs, il semblerait qu'il y ait un rapport générationnel à cette acceptation de l'autre dans sa particularité. C'est-à-dire que la jeune génération a plus de facilité à accepter l'homme féminin ou la fille masculine, homosexuelle ou non, que leurs parents et/ou grands-parents.

Pourtant dans l'analyse des relations sociales, il semblerait tout de même que la fille masculine soit mieux acceptée par ses pairs, que le garçon féminin, qui aura plus tendance à intégrer des groupes de filles. Il existe donc ici aussi une difficulté pour un garçon à ne pas être adapté au cadre d'une société viriliste.

« *Les garçons un peu féminins, ça nous pose pas de problème, mais ils restent quand même plus avec les filles qu'avec nous.* »

Cette donnée se retrouve dans les quartiers, mais le rejet apparaît comme moins violent dans l'espace rural. Pourtant, nous pouvons observer un mouvement similaire, celui de quitter son espace de vie d'origine pour aller vers les grands centres urbains, dès lors que le rejet devient trop difficile à gérer et/ou que l'homosexualité est admise.

Dans l'analyse de la différence avec les quartiers sur cette question d'une acceptation de l'altérité qui tient du transgenrisme, nous pouvons dénoter deux différences notables. Il y a déjà cette différenciation générationnelle, où la jeune génération ne se positionne pas dans le rejet et la stigmatisation, telle qu'on peut les trouver dans les quartiers notamment face au garçon féminin.

Si l'on devait chercher une explication, peut-être pourrions-nous la trouver dans le milieu de vie. En effet, le milieu rural est un espace ouvert spatialement, ce qui induit une ouverture psychique à l'autre, dans ses spécificités et son individualité. Au contraire, les quartiers sont des espaces fermés, reclus, ce qui impacte dans les relations sociales : l'entre soi influe sur une perpétuation de la normativité. La différence, rejetée, serait une in-sécurisation, voire une mise en danger d'un fonctionnement connu, et qui s'inscrit via le maintien de comportements et de manières de penser normés.

### - L'espace privé

La relation à l'espace privé est bien différente dans le milieu rural et dans les quartiers. Le discours marque des similitudes dans l'organisation du quotidien, même si il y a déjà plus de co-organisation entre les deux sexes, que ce qui est parlé dans les quartiers. Mais cette continuité, notamment quant à la répartition inégalitaire des tâches ménagères, ne relève pas du même enfermement normatif. Elle tient plus de la continuité d'un habitus genré du fait d'un non-questionnement, que d'un diktat social.

L'espace privé est donc aussi un pré carré féminin.

« *Ma mère le dit souvent, « je le fais parce que je le fais mieux que lui ! » »*

Cet habitus s'inscrit dans l'éducation des petites filles via une transmission mère-fille, mais dans le sens de l'autonomisation. Il s'agit de limiter leur dépendance à l'homme, à l'intérieur du système patriarcal.

« *Comme ça j'apprends à me débrouiller toute seule ! »*

Il n'empêche que cette transmission, aussi louable soit-elle dans son intention, fait perdurer le cadre du système patriarcal. Mais il est important de noter dans le discours de ces jeunes, la manière dont tout est questionné, notamment dans les rapports sœur / frère, ce qui n'est pas aussi apparent dans la sphère familiale dans les quartiers.

« *Moi je le dis à mes parents, il n'y a pas de raison que j'aide à la maison s'ils ne demandent pas la même chose à mon frère ! »*

### - Conclusion

Pour conclure ce comparatif, nous pouvons dire que l'espace rural est aussi un espace d'inégalités. Certes celles-ci sont moins visibles, ou l'interprétation qui leur est donnée n'est pas la même. Mais il semble tout de même assez aisé de dire qu'être du genre féminin dans le milieu rural reste quelque chose d'enfermant.

Nous devons donc être attentifs aux sens profonds de ce qui se déroule dans les rapports sociaux, quel que soit l'espace de vie. Car si les écarts entre les classes sociales et les cultures rendent plus ou moins visibles ces inégalités, du fait d'un prisme de lecture subjectif et normé, l'espace rural est fait de non-dits, de comportements tolérés voire acceptés, mais qui créent une réalité où les inégalités existent et où les améliorations sont toujours possibles.

## 8) QUELS RAPPORTS FEMMES / HOMMES POUR DEMAIN ?

Nous allons réfléchir ici à la question des leviers.

Cette troisième question posée dans le projet, nous l'avons présentée aux habitantEs et participantEs sous la forme de *Quel monde rêvez-vous quant à cette questions des inégalités ? Quels moyens pouvez-vous imaginer pour créer une société plus égalitaire ?*

Lors des discussions, ça a souvent été le lieu le plus compliqué au niveau de l'émergence de la parole. Cette difficulté met en lumière l'impression de la population, et particulièrement des jeunes et des habitantEs de quartier, de ne plus avoir de prise sur la chose publique et le Politique.

« On ne va pas bosser la dessus ! On est moins cons que vous, votre truc ça sert à rien, ça ne changera rien. »

Nous allons ici vous exposer le déroulé des propositions sous forme de cinq thématiques : les leviers politiques, éducatifs, sociaux, sociétaux et philosophiques.

### - Les leviers politiques

Ce qui est revenu de manière régulière est la question des Lois. À la fois le fait que de nouvelles législations devraient être rédigées et visées à une réelle suppression des inégalités. Mais aussi, de par leur connaissance de l'existence de certaines réglementations dans ce cadre, donner les moyens aux personnes, politique et citoyenNEs, de faire respecter ce cadre légal.

Les personnes ont aussi parlé de leur souhait d'une sphère politique plus populaire. C'est-à-dire, de décisions partant du bas et allant vers le haut, une politique du quotidien et qui permettrait l'émancipation de tout un chacun grâce à l'investissement citoyen. Cette démarche s'opposerait au fatalisme ambiant, notamment vis-à-vis des institutions et de ces représentantEs.

« Toute façon vous ne servez à rien ! »

Cette pratique d'une politique du concret pour les habitantEs, redonnerait toute sa place au débat, au questionnement et donc à la question du sens. Ceci redonnerait du pouvoir à la pensée, aux idées, aux personnes, à l'encontre d'une société du trop-plein d'informations qui ne donne qu'une vision de surface et non contextualisée, de la réalité du vécu des gens. Cette approche permet une double entrée au bénéfice des personnes et du collectif : d'une part le travail sur la norme préétablie qui est alors questionnée, et d'autre part sur l'estime de soi grâce à la reconnaissance sociale induite par la participation citoyenne.

L'idée proposée serait de concrétiser cette démarche par l'instauration d'Etats Généraux des Quartiers. Ainsi, nous créerions des espaces de paroles, de rêves et d'élaboration concrète pour les habitantEs et les intervenantEs de terrain. Ils seraient le lieu d'une co-construction,

portée par chacunE selon son envie d'implication, son statut et sa fonction. Ces espaces seraient aussi, pour les politiques, un lieu d'écoute, une fenêtre ouverte sur les problématiques et aspirations quotidiennes des personnes, ils garantiraient ainsi l'enracinement et le sens des orientations choisies.

L'idée du droit à la Culture pour touTEs est aussi revenue. Il s'agirait de rompre avec un fonctionnement élitiste d'accès au savoir et au loisir, qui viserait à travailler le rapport des gens à l'altérité, et créerait, de fait des espaces d'émancipation. La culture est un outil subjectif qui permet de sortir du quotidien et d'aller vers la différence et l'identique, elle vise à offrir un espace pour que chaque individu puisse rencontrer l'universel.

#### - Les leviers éducatifs

La réflexion sur le système éducatif actuel s'appuie sur la prise en compte d'une réalité simple et concrète : l'école d'aujourd'hui a perdu sa force dans le fait de porter quelque chose qui tient des valeurs républicaines.

Ainsi, nombre d'adultes nous ont fait part de leur souhait de voir l'école à nouveau réfléchi, remise en cause dans son fonctionnement et dans ce qui tient de son rapport à la transmission de savoir à une jeunesse en pleine mutation. Cette réflexion permettrait à la fois de soutenir les jeunes de quartiers dans leur devenir d'adulte (les (r)assurer de la présence d'un milieu protecteur), et de remplir le fossé qui se creuse entre leurs éducateurRICEs : parents et professeurEs.

Ce renouvellement du cadre éducatif permettrait aussi de réfléchir aux savoirs qui sont transmis et aux normes que ceux-ci portent. Mettre en place une éducation plus égalitaire et s'appuyant sur les compétences et les capacités de chaque enfant, en les mettant en valeur, afin de lui permettre d'être reconnu à l'école, dans la famille et dans la société.

#### - Les leviers sociaux

Tout comme nous l'avons fait dans ce projet, il serait possible de s'appuyer sur le principe de non-mixité afin de permettre à chacune et chacun de trouver sa place, pour s'exprimer et exister, sans être soumis à la pression de la différence. Par contre, cette non-mixité, en tant que moyen de l'émancipation, de possibilité de pas-de-coté par rapport à la norme, ne doit pas être une finalité.

Lutter contre les inégalités c'est prôner l'égalité à haute voix et pour ce faire permettre la création d'espaces de réalisation individuelle. Notamment en s'appuyant sur les Centre Socio Culturel, qui de par leur enracinement dans les territoires et leur capacité à toucher les populations, pourront faire émerger la capacité d'acteurRICE qui sommeille en chaque personne, ceci en leur donnant les moyens d'élargir leur panel d'activités et de continuer à nourrir leur fonction de support à la solidarité locale. Ce mouvement pourra permettre à chacunE de trouver sa place dans le maillage du vivre-ensemble.

Nous souhaiterions aussi voir émerger une réflexion quant à la formation des acteurRICEs sociauxALES (et des professeurEs) intervenant sur les quartiers. Il s'agirait de développer l'enseignement de la réflexion sur tous les faits sociaux, de faciliter l'accès à la formation,

pour que les personnes qui interagissent au quotidien auprès de la jeunesse, puissent toujours allier théorie et pratique afin de ne pas être éloignées de la réalité des territoires. Pour que notre présence ait du sens et notre action un impact, nous devons pouvoir poser un regard d'expertEs, être entenduEs en tant que telLEs, et n'être considéréEs ni comme des agents de pouvoir, ni comme des technicienNEs de la relation.

#### - Les leviers sociétaux

Il y a différents axes de réflexion que nous avons pu regrouper sous cet item, et qui sont tous revenus de manière régulière dans la parole des participantEs.

Déjà quelque chose qui tiendrait de la refondation de la place du père. Comme nous l'expliquions plus haut, dans la société soumise aux contraintes économiques actuelles, la place du père d'hier ne peut plus avoir court. Ainsi, et afin de participer à la lutte contre les inégalités, il s'agirait de légitimer la place du père dans la sphère du *care* familial et de l'éducation des enfants, aux côtés de la mère. Les femmes devant dans ce cadre, renégocier un espace et renoncer au pré carré féminin, afin de repenser aussi, leur identité sociale.

Cette idée mène vers un questionnement plus global sur la place des adultes dans la société et de leur place aux cotés de la jeunesse. Il pourrait être juste, de reconnaître la place d'adulte référentE dans la vie des enfants, lorsque celui/celle-ci accompagne de manière stable l'enfant dans son parcours de vie et sa réalisation personnelle. Cette idée s'ancrant dans la Protection de l'Enfance dans le sens où cela responsabilise chacunE, face à ces devoirs, et au bénéfice de la jeunesse. A la différence de la politique du *grand frère*, qui sous couvert de faciliter les relations institutions-jeunesses, n'est en fait que la participation à une reproduction de normes comportementales, notamment à l'encontre des jeunes filles qui disent clairement souffrir de cette domination.

« *Est un adulte responsable quiconque prend soin et fais attention aux enfants qui l'entourent, qu'ils soient les siens, ou non.* <sup>31</sup>»

Ce choix sociétal participerait à la responsabilisation individuelle, mais dans un sens allant vers le collectif, à savoir, le faire société.

Une autre réflexion s'est construite autour de la notion de vivre-ensemble en partant de la réalité d'enclavement des quartiers. Il existe un souhait de mixité sociale réelle et réfléchie. L'objectif est de la faire naître en réfléchissant au *pourquoi ? comment ? et avec qui ?*, afin que cette mixité ait du sens, qu'elle s'accompagne d'un cheminement à propos de la différence, de la liberté d'être, du droit de choisir son identité propre.

Cette démarche permettrait l'ouverture à la différence et ainsi de lutter contre des comportements normatifs qui créent et entérinent des inégalités.

#### - Les leviers philosophiques

Le droit au choix, d'être et d'exister, selon son identité propre.

---

<sup>31</sup> Définition de l'adulte par Thierry GOGUEL D'ALLONDANS

Il s'agit de donner à chacunE les outils permettant de développer son esprit critique afin de pouvoir s'affirmer en toute connaissance de cause, en n'étant pas que l'incarnation d'une norme à laquelle on s'affilierait par habitude plutôt que parce qu'elle serait vécue comme le lieu de son émancipation personnelle.

C'est pourquoi il serait tout aussi important de mettre en avant des politiques de lutte contre les stéréotypes qui sont eux aussi normatifs et restrictifs.

Les participantEs ont aussi misEs en avant la nécessité de protéger l'enfance, via des lois interdisant la sexualisation notamment. Il s'agirait aussi de se souvenir que l'enfant est un individu en construction : il/elle a le droit à l'erreur, il/elle a le droit d'être accompagnéE. Quoiqu'on en dise, qu'on l'aime ou non, c'est notre jeunesse et c'est nous qui la créons !

Finalement nous avons rêvé, toutes et tous ensemble, d'une société qui sortirait du profit financier au bénéfice du vivre-ensemble.

Celle-ci s'incarne dans le discours par ces idées, ces opinions, ces suggestions, visant à supprimer les inégalités. Mais comme nous avons pu le remarquer ici, il ne s'agit pas d'un combat simpliste, sorte de machisme inversé. Nous avons été amené à réinventer un monde, à dessiner les contours de nouveaux rapports humains, au côté de l'identique et du différent.

C'est une question de justice, de droit des femmes à vivre la vie qu'elles veulent. Pour ce faire, la société doit s'engager à créer un cadre égalitaire et sécurisant au bénéfice et pour l'émancipation de tout un chacun.

## **9) CONCLUSION**

Nous sommes aujourd'hui dans un contexte d'insécurité sociale et de tensions entre les sphères de cette société. Les questions économiques sont mises au-devant de la scène, telle une réponse globale aux maux du vivre-ensemble.

Tout questionnement sur le fonctionnement global de la société, et toute réflexion sur le collectif, non pas en tant que juxtaposition d'individualité, mais comme une vraie communauté de vie, sont trop souvent étouffés. Alors qu'ils seraient une réponse opérante et non discriminante à la question d'une coopération sociale égalitaire et équitable.

Ce climat a un impact direct sur le quotidien des habitantEs des quartiers.

Ils/Elles sont les victimes de choix politiques qui se réalisent plus au travers du faisceau sécuritaire que de celui de la socialisation. Ces décisions, même répondant à une demande bien fondée, créent un mouvement mortifère :

La hausse du chômage et du désœuvrement social sont à l'origine de tensions. La réponse choisie, sécuritaire et économique, ne se situe pas dans une recherche de sens mais dans une volonté de traitements à court terme. Ceci, en s'adjoignant à des baisses de financements aux institutions de quartiers (Centre Socio-Culturel, projets jeunesse, fermeture de locaux, etc.), crée un mouvement de désocialisation, de repli sur soi ainsi qu'une recherche identitaire et culturelle, qui s'inscrit dans la sphère propre et proche, en opposition à ce qui est considéré comme la norme dominante.

Au final, nous créons ce dont nous avons peur, à savoir un fonctionnement communautariste à l'échelle des quartiers.

Ainsi, sur le terrain on remarque la disparition de la confiance dans les institutions, qui sont perçues comme les symboles de l'Etat, juge, condamnateur et non pas tuteur. Toutes idées de modifications sociales sont alors rejetées, comme si deux mondes s'opposaient.

Lors de ce projet, on a pu noter les difficultés d'aborder les personnes dans les espaces où les institutions étaient absentes : l'ambiance de repli sur soi freine la réflexion autour de ce qui est connu et expérimenté. L'institution est considérée comme un vecteur de changement, porteuse d'une altérité qui, dans ce contexte, peut être mal vécu. Les problèmes sociaux et les difficultés du quotidien sont en fait un rempart à la réflexion, et aux possibilités d'envisager des métamorphoses sociétales.

Alors que si les orientations politiques allaient dans le sens de l'accompagnement, en donnant les moyens d'un vivre-ensemble soutenant et émancipateur, nous pourrions inverser la dynamique. Car l'être humain est, comme le dit Aristote, un *animal social*, qui aspire à évoluer dans un environnement de confiance, qui tend au bonheur.

Aujourd'hui, on répond à des symptômes, sans entendre que c'est le corps social qui est malade.

Dans ce contexte, réfléchir aux inégalités femmes / hommes doit être une priorité. En effet, la place de la femme dans la société et la conservation de ces acquis est, et doit être, une lutte quotidienne. Car, à travers l'histoire, on peut remarquer que lorsque les droits des femmes diminuent, c'est ceux de toutes les minorités qui sont impactés. A l'inverse, lorsque les femmes s'émancipent, l'on tend à l'égalité pour toutes et tous.

Par conséquent, questionner l'inégalité la plus archaïque de toutes, c'est réfléchir et remettre en cause un fonctionnement global, et permettre la naissance d'un monde fondé sur la justice sociale et le droit à l'altérité.

Ainsi, la lutte contre les inégalités femmes / hommes, à l'image de toutes les autres, doit être un absolu non négociable.

## **4<sup>e</sup> PARTIE : ANNEXES**

### **10) LES OUTILS**

- Annexe I : démarche et présentation du projet

#### **PRESENTATION DE LA DEMARCHE DU PROJET**

##### **Genèse du projet :**

Christine Blec a été sollicité par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh) afin de participer à une audition interministérielle sur la question des inégalités hommes/femmes dans les quartiers d'éducation prioritaire.

Cette thématique faisant écho à nos pratiques en PS, il est paru pertinent de poser ce projet au sein de l'APSM. En effet, notre immersion dans l'ensemble des quartiers Mulhousiens avec un regard spécifique à notre pratique et une expertise permettra de nourrir et de donner une autre ampleur à ce projet. (à développer)

Nous avons donc réfléchis à faire naître un projet dans la lignée de la demande initiale mais à laquelle nous affilierions les compétences spécifiques à notre métier.

##### **Philosophie :**

Réfléchir de manière spécifiques aux inégalités HF sur les quartiers tout en envisageant une vision plus globale sur tout type de territoire (\*def du diagnostic) afin de dépasser les clichés pouvant préexister entre le milieu rural et urbain.

Il s'agit pour nous de par la mutualisation de vécu de permettre la mise en lumière d'une parole et l'émergence d'une analyse.

##### **Méthodologie :**

L'idée de départ est d'organiser des rencontres afin que tout un chacun puisse parler de soi. Il ne s'agira ni d'analyser, ni de juger l'autre mais de sécuriser la parole afin de détricoter les représentations.

Pour ce faire nous envisageons le travail en deux temps :

Un premier temps spécifique à l'APSM avec la participation des habitants des différents quartiers qui se déclinera en 5 étapes :

- 1 – Groupe de réflexion professionnel non mixte femmes interne APSM sur la base du volontariat en parallèle groupe de réflexion professionnel non mixte homme
- 2 – Groupe de réflexion professionnel mixte interne APSM sur la base du volontariat.
- 3 – Deux temps de réflexion non mixte entre professionnels et habitants.
- 4 – Synthèse avec mise en commun des réflexions.
- 5 – Audition.

Il nous apparaît judicieux, dans un second temps, de partager les observations et analyses dans le cadre d'un travail partenarial. En se fondant sur les compétences spécifiques aux diverses institutions présentes sur les territoires, de réfléchir à la mise en place de pistes d'actions dont l'objectif final serait l'effacement des inégalités.

Si au départ, l'audition était posée comme une finalité, dans la manière où nous envisageons le projet aujourd'hui, elle ne serait concrètement qu'une étape. S'il serait effectivement intéressant, dans la mise en lumière d'une parole que des habitantEs puissent être entenduEs dans des instances d'Etat, il nous paraît bien plus important que des expériences soient parlées partagées et analysées dans un but de changement concret.

---

#### Questions à traiter :

- Quels sont les constats que vous faites sur la situation des femmes sur nos zones d'intervention ?
- Quels sont les freins à une égalité entre les hommes et les femmes ?
- Quels sont les leviers à actionner pour aboutir à une situation d'égalité ?

#### Questions introductives pour amorcer le débat :

- Qu'est-ce qu'être une femme dans la société ?
- Qu'est-ce que l'égalité entre femmes et hommes ?

Au vu de la mobilisation et de l'émulation autour de ce sujet, il nous est apparu difficile de réunir toutes les personnes souhaitant prendre part au projet en une seule et même instance de réflexion et d'élaboration primaire.

Nous avons donc émis l'idée de laisser aux habitantEs la liberté de se réunir et de se confronter à ces questionnements tout en sécurisant les débats en leur procurant les questions de fond et un document de travail. De leur côté, les professionnelLEs travailleront sur leur propres représentations et leurs expériences de terrain. En parallèle, chaque site recensera et mobilisera les habitantEs autour de ce sujet en transmettant la trame de travail et en facilitant l'émergence et le fonctionnement des groupes non-mixtes.

Dans ces groupes, la participation des professionnelLEs de l'APSM pourra se faire à la demande des habitantEs selon qu'ils/ELLES en ressentent ou non le besoin. Cette présence optionnelle des professionnelLEs s'ancre dans la pratique de la Prévention Spécialisée, et dans nos compétences à mettre en exergue les savoir-faire des habitantEs. Aussi, dans un principe de non-institutionnalisation, nous ne souhaitons pas, si possible, bloquer la parole des habitantEs de par notre présence et nos missions en tant que « sujet-supposé-savoir ».

Afin de pouvoir prendre en compte et entendre la parole de toutes et tous, nous avons décidé de constituer un groupe ressource, le plus représentatif possible dans sa mixité, au sein duquel deux représentants par petit groupe restitueraient la parole des autres. Ce groupe ressource aura pour objectif de synthétiser la parole qui a émergé et éventuellement d'approfondir ce premier travail. De même, il s'agira pour les membres de ce groupe de relayer les informations relatives aux événements futurs.

Ainsi, dans un second temps, nous organiserons une journée de rencontre, où l'ensemble des groupes pourra se retrouver lors de cette séance plénière. Là, les porte-paroles présenteront le résumé des échanges. Ceci permettra la confrontation des points de vue et de continuer à réfléchir et affiner notre sujet.

La matinée de débat servira à dégager les thématiques les plus récurrentes et qui mobiliseront le plus les habitantEs. Ainsi, l'après-midi de nouveaux groupes de réflexion seront organisés, sur la base de ces thèmes et où sera systématiquement présent une personne de l'APSM afin d'assurer le recueil de la parole. Ce moment permettra tant de nourrir l'analyse de chacunE, que de continuer à élaborer les pistes d'actions relatives tant à l'écrit qui sera rendu en janvier, que pour nous autres professionnelLEs pour notre pratique de terrain et le futur projet partenarial.

Dans ces groupes, nous serons vigilantEs à assurer la continuité de la démarche qui prévaut dans les petits groupes, à savoir : le respect, l'écoute et le non-jugement de la parole de tout à chacun.

A la fin de cette journée, les participantEs pourront continuer de s'investir dans ce projet via les différents groupes de travail :

- Organisation de la journée du 8 mars (Aline et ...)
- Groupe ressource pour l'audition à Paris (Christine et Géraldine)
- Travail autour de l'exposition photos (Yannick et ...)

Sur le plan organisationnel, Aline sera chargée d'organiser (avec le soutien d'autres personnes volontaires) cette grande journée qui aura lieu le dimanche 8 décembre 2013.

Tout au long de la démarche, Géraldine aura le souci de recueillir le bilan des échanges afin de les assembler et d'assurer un étayage théorique pour constituer l'écrit final qui exposera notre démarche et le fruit du travail engagé.

Christine et Karine sont garantes de l'ensemble du projet : Christine dans la philosophie de l'action et comme courroie de transmission avec Paris, et Karine comme garante de l'ancrage institutionnel et courroie de transmission avec la hiérarchie, et plus tard, comme interface avec les partenaires.

A propos de la démarche partenariale, nous souhaitons réaffirmer ici que tout le premier temps de travail s'inscrit dans une collaboration entre professionnelLEs de l'APSM et habitantEs de nos espaces d'intervention.

Il s'agit pour nous de défendre, dans un moment de tensions et d'enjeux politico-sociaux, la libre parole des habitantEs, sans que ceux-ci puissent se sentir pris à parti dans des conflits qu'ils/ELLES n'ont pas à subir.

C'est pourquoi un second temps de travail, postérieur à l'audition et au dépôt de nos premières conclusions, sera enclenché par notre structure. Celui-ci s'inscrira dans un travail partenarial important au niveau de nos espaces d'intervention, afin de concrétiser des pistes d'actions relatives aux leviers à actionner pour aboutir à notre objectif final, à savoir l'égalité femmes / hommes.

- Annexe II : Tableaux vierges

## **REFLEXIONS SUR LES INEGALITES FEMMES / HOMMES**

### **-Document pour les groupes de travail –**

**Questions introductives :**

- Qu'est-ce qu'être une femme dans la société ?
- Qu'est-ce que l'égalité entre les femmes et les hommes ?

**Questions à traiter :**

- 1) **Quels constats faites-vous sur la situation des femmes dans votre lieu de vie ?**
- 2) **Quels sont les freins que vous percevez quant à une égalité réelle des femmes et des hommes ?**
- 3) **Quels sont les leviers à actionner pour aboutir à une situation d'égalité ?**

<b>CONSTATS</b>	<b>FREINS</b>	<b>LEVIERS</b>

- Annexe III : Tract du 8 décembre



## **PROGRAMME** **de la JOURNEE**

**10h – 12h :**

Accueil, présentation du projet et des thématiques

**Repas « Auberge Espagnole » :**

Chacun des participants apporte un plat, dessert ou boisson qui sera partagé avec l'ensemble du groupe

**14h – 16h :**

Poursuite des échanges par thématiques

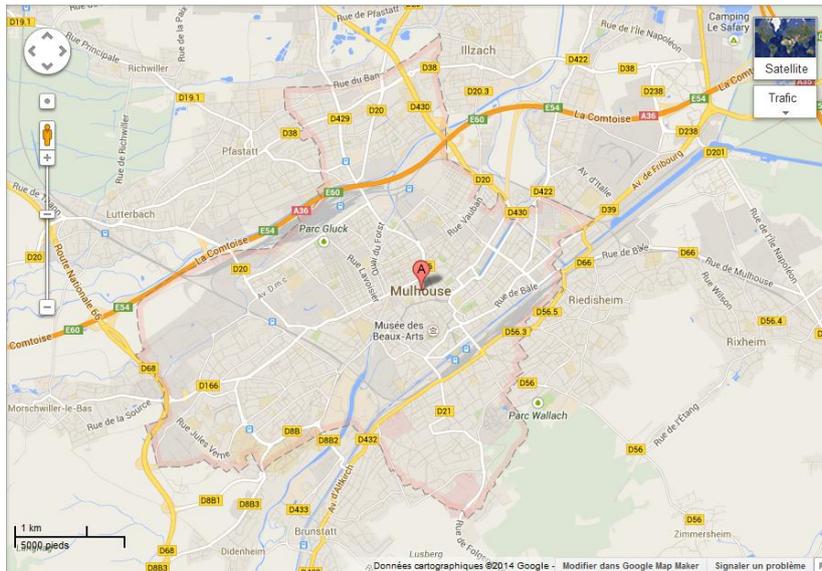
Contact :  
[aline.alleyrat@apsm-asso.org](mailto:aline.alleyrat@apsm-asso.org)

## 11) DOCUMENTS DE TRAVAIL

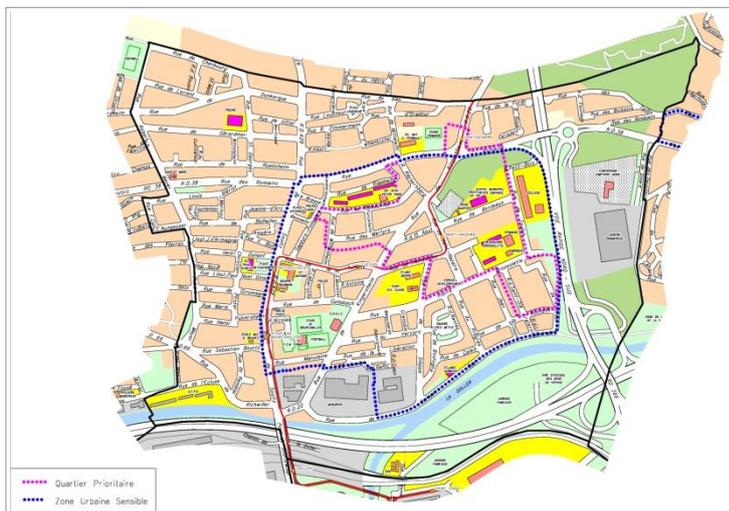
### - Annexe IV : Cartes des espaces d'intervention

Celles-ci contiennent les délimitations « quartiers prioritaires » et « Zone Urbaine Sensible ».

#### °*Carte de la ville de Mulhouse*<sup>32</sup>



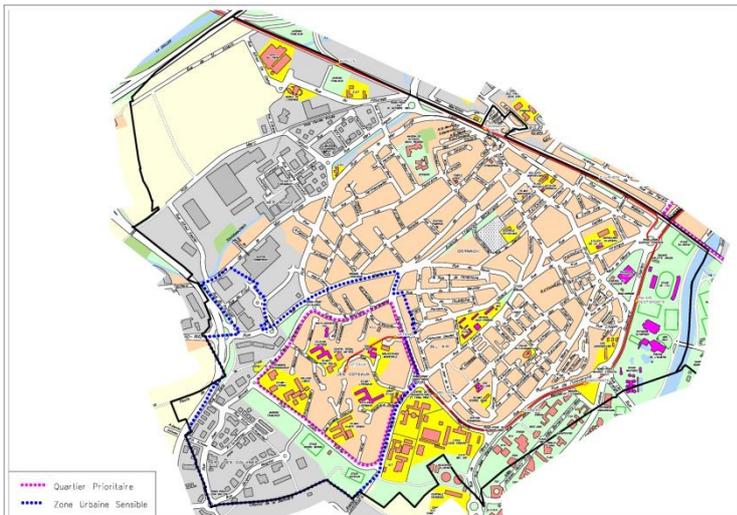
#### °*Carte du quartier de Bourtwiller*<sup>33</sup>



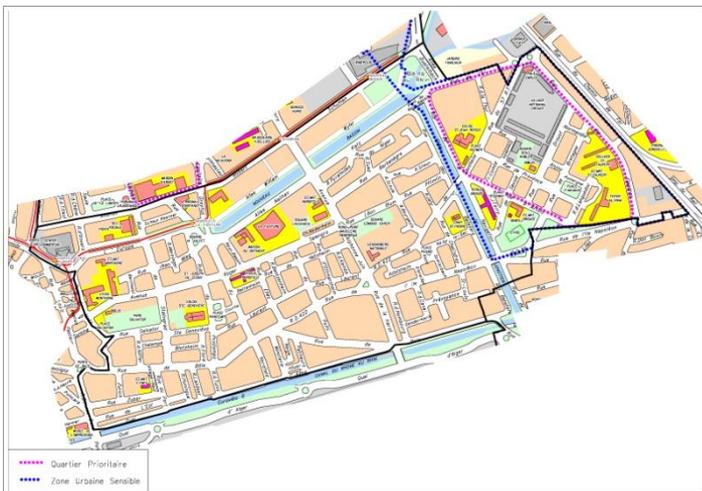
<sup>32</sup> Source : Google Map

<sup>33</sup> Source :

**°Carte du quartier des Coteaux**



**°Carte du quartier Drouot**



**°Carte du quartier Briand-Franklin**





**°Carte du quartier Wagner**



- Annexe V : Exemples de tableaux remplis

CONSTATS	FREINS	LEVIERS
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les filles trouvent du travail plus facilement que les garçons.</li> <li>- Les garçons travaillent moins bien que les filles à l'école.</li> <li>- Les filles se font embêter par les garçons lorsqu'ils sont en groupe.</li> <li>- Dehors on voit que des gars en groupe, mais pas de groupe de filles.</li> <li>- Les filles se rendent en ville en groupe.</li> <li>- Pour faire des rencontres, ce sont les gars qui doivent aller vers les filles.</li> <li>- Les filles n'ont pas le droit de sortir au quotidien.</li> <li>- Les femmes se rencontrent entre elles à la maison (entre mère de famille).</li> <li>- Si les filles sortent dans le quartier c'est pour un but précis jamais pour errer.</li> <li>- Les filles restent à la maison car elles s'occupent des</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Manque de maturité de certains garçons.</li> <li>- Habitude des hommes à passer leur temps à ne «rien faire».</li> <li>.</li> <li>- Les rôles qui sont donnés aux hommes/femmes depuis des générations (femme au fourneaux/homme au travail).</li> <li>- La représentation qu'ont les hommes par rapport aux femmes : fragilité, domination masculine...</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Travailler/Réfléchir sur les idées reçues de chaque genre.</li> <li>- Lutter contre les idées préconçues en les rediscutant.</li> <li>- Adapter l'outillage.</li> </ul>

<p>petits frères et sœurs.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il y a des différences de salaires entre hommes et femmes.</li> <li>- Il n y a pas de femmes dans des métiers masculins (bâtiment ...).</li> <li>- Les filles subissent du harcèlement sexuel au travail.</li> <li>- Les filles sont plus faibles que les hommes.</li> <li>- Des femmes qui dirigent des entreprises demandent, lors d'un entretien d'embauche au postulant si cela ne dérange pas que ce soit une femme qui dirige l'entreprise alors que les chefs d'entreprise hommes ne posent pas cette question.</li> <li>- Généralement les femmes ont moins de force physique que les hommes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Idées reçues comme quoi les hommes seraient plus compétents que les femmes.</li> </ul>	
--	---	--

CONSTATS	FREINS	LEVIERS
<p>Femmes peu présentes dans le quartier. Elles préfèrent se promener en ville.</p> <p>L'image renvoyée aux filles du quartier : une fille qui « traîne » peut être perçue comme une « trainée ».</p> <p>Les filles subissent moins l'échec scolaire.</p> <p>Il semblerait qu'elles souhaitent « s'ouvrir l'esprit ». Elles ne veulent pas « stagner » dans un quartier qui ne propose rien.</p> <p>Quand on propose des activités destinés aux femmes, elles sont</p>	<p>L'image qu'elles peuvent renvoyer aux plus grands du quartier (hommes et femmes confondues).</p> <p>Les places sont peut-être déjà occupées par les hommes.</p> <p>Il n'y a pas assez de lieux de consommation sur le quartier (boutiques, ...).</p> <p>Il n'y a pas sur le quartier suffisamment d'offres ayant pour but de fidéliser le public féminin (surtout au niveau des ados et jeunes majeurs) (Dans les centres sociaux par exemple).</p> <p>Il n'y a pas assez de lieux de regroupement « neutre » (type parcs).</p> <p>Les parents sont peut-être aussi trop protecteurs et restreignent les sorties dans le quartier.</p> <p>Déformation de la vérité. Représentations.</p> <p>On préfère « occuper » les</p>	<p>Créer un/des lieu(x) de consommation dédié(s) aux femmes (diversifier l'offre commerciale du quartier). Organiser des moments pour les femmes (exemple : des soirées au cinéma ou dans des bars qui seraient réservées aux femmes).</p> <p>Lorsque la ville construit des terrains sportifs : arrêter de ne mettre que des terrains de football et prévoir des installations diversifiées (volley, ...). Mettre en place plus de structures « attractives » pour les filles/femmes.</p> <p>Il faudrait que les parents « brident » moins les jeunes filles. → Méfaits des médias qui véhiculent une mauvaise image du quartier ?</p>

<p>présentent et « répondent à l'appel ».</p> <p>Les femmes turques semblent se retrouver. Leur communauté de femme semble organisée.</p>	<p>garçons qui posent potentiellement des problèmes. Les filles sont « dans l'ombre » et on les oublie.</p>	<p>Créer des associations de femmes.</p>
---	---	--

CONSTATS	FREINS	LEVIERS
<p>Circulation limitée au sein des quartiers à partir de certaines heures, ceci empêche :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- l'accès aux loisirs (bowling, cinéma..)</li> <li>- les sorties de nuits..</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>❖ Limitation de la tenue vestimentaire</li> <li>❖ Limitation dans la discussion :</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les femmes ne peuvent pas s'exprimer librement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>→ Provoque des rumeurs</li> <li>→ Les mœurs ne sont pas évoluées</li> <li>→ Peur d'être victime d'agressions</li> <li>→ Présence de beaucoup d'hommes à partir d'une certaine heure</li> <li>→ Les femmes n'ont pas de pouvoir sur l'homme</li> <li>→ Sentiment d'insécurité</li> <li>→ Les femmes ont des restrictions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Inciter les femmes à avoir une vie associative</li> <li>✓ Création d'un espace « femme », un local destiné à accueillir des femmes et proposer des activités (moment de détente, espace discussion..)</li> <li>✓ Sensibiliser les hommes sur les difficultés rencontrées par les femmes</li> <li>✓ Préparer des « Soirées Femmes »</li> </ul>

## 12) BIBLIOGRAPHIE

### - Ouvrages

- *Masculin / Féminin I, la pensée de la différence*

- *Masculin / Féminin II, dissoudre la hiérarchie*

Françoise HERITIER

- *Le système des inégalités*

Alain BIHR et Roland PFEFFERKORN

- *XY, de l'identité masculine*

Elisabeth BADINTER

- *La libération de la femme : une exigence du futur*

Thomas SANKARA discours du 8 mars 1987

- *Emancipation, les métamorphoses de la critique sociale*

Sous la direction d'Alexis CUKIER, Fabien DELMOTTE et Cécile LAVERGNE

- *La laïcité falsifiée*

Jean BAUBEROT

- *Féminismes islamiques*

Zahra ALI

### - Revue

- *Femmes-hommes, l'égalité en action*

Hors série Alternative économique, septembre 2013

- *La pédagogie contre le sexisme*

N°36 automne 2013

- *Chantiers de pédagogie sociale*

N°33 automne 2012

- *Filles et femmes à l'école... mauvais genre ?*

N°10 printemps 2005

N'autre école

### - Articles

- *La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de conversation*

Corinne MONET

In infokiosques.net

- *La construction des inégalités entre filles et garçons à l'école maternelle*

Véronique ROUYER et Yoan MIEYAA

In Observatoires des inégalités

- *La question du genre*

- *L'objectivation sexuelle des femmes : un puissant outil du patriarcat*

- *Les attributs du pouvoir et leur confiscation aux femmes, le genre et l'espace*

In antisexisme.net, sexisme et sciences humaines

- *De la domination masculine, La lutte féministe au cœur des combats politiques*

Pierre BOURDIEU

In Le Monde diplomatique, août 1998

- *Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France*

Daniel WELZER-LANG

In VEI Enjeux, N°128 mars 2002

- *Femmes seules, la réappropriation de l'espace et du temps comme processus d'individuation*

Erika FLAHAUT

- *Vulnérabilité, mobilité et ségrégation des femmes dans l'espace public masculin, point de vue comparé : France – Mauritanie – Egypte*

Corrine FORTIER

- *La laïcité, un enjeu pour les femmes*

Elisabeth BADINTER

In Matériaux pour l'histoire de notre temps, n°78 avril-juin 2005

- *Inégalités sociales*

Robert HERIN

In CRESO, université de Caen, n°20 octobre 2003

- *La rue, fief des mâles*

Fanny ARLANDIS

In le Monde des cultures et des idées, 4 octobre 2012

- *Les non-dits des inégalités hommes – femmes*

Louis MORIN

- *Qu'est-ce que le féminisme et quels défis lance-t-il ?*

Amelia VALCAREL

Lors du colloque vers la pleine citoyenneté des femmes (Barcelone 21-23 avril 2012)

- *Judith Butler, défaire le genre*

Martine VAN WOERKENS

In L'Homme, revue française d'anthropologie

- *Philosophie et épistémologie de la décision*

Daniel PARROCHIA

- *Une éducation féministe donne de meilleurs fils*

Silvana MAZZOCCHI

In La Repubblica 15 avril 2013

- *Le système patriarcal à la base des inégalités entre les sexes*

Manon TREMBLAY

- *Les fondements politico-économiques du fémonationalisme*

Sara FARRIS

- *Jalons pour une lecture imbriquée du genre et du religieux dans le champ des migrations et des relations interethniques en France*

Simona TERSIGNI

## REMERCIEMENTS

Avant toutes choses nous souhaitons remercier touTEs les habitantEs de la ville de Mulhouse, ainsi que les lycéenNEs de Ribeaupierre, d'avoir participé à cette aventure humaine de réflexions, de discussions et de cheminement sur la situation des inégalités sociales concernant les femmes, dans leurs lieux de vie respectifs.

Nous souhaitons aussi remercier le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que le Conseil d'Administration et la Direction de l'Association de Prévention Spécialisée Mulhousienne, de nous avoir laissé élaborer ce projet avec toute cette marge de manœuvre, pour le mener à bien, à son terme et sous cette forme. De même pour l'équipe administrative et éducative du lycée Ribeaupierre grâce à qui nous avons eu l'occasion de rencontrer leurs élèves.

Un grand merci pour touTEs les collègues qui se sont lancéEs, et tant investiEs, dans ce cheminement, et avec lesquelLEs nous allons continuer à travailler pour les événements à venir.

Et évidemment à Minever, Chaïma, Mina et Fatima de nous accompagner pour la restitution, et d'avoir accepté de nous livrer des moments de vie.

Plus personnellement je souhaitais remercier Christine de m'avoir donné l'opportunité d'effectuer ce travail de tissage et de théorisation, et d'avoir marché à mes côtés, Aline, Stéphane, Karine et Ayat de m'avoir soutenu, relu et corrigé.

Un clin d'œil pour Rachid, Sébastien, Saïd, Mahamadou et touTEs les autres qui à défaut de me prendre pour une dingue, m'ont permis d'avoir des moments d'échanges inoubliables.

Et bien entendu, d'avance, merci à toutes celles et tous ceux qui prendront le temps de me lire, et qui ainsi, entendront et comprendront la parole et la vie de toutes ces personnes.

A Jules, au masculin ou au féminin, soit vivant, soit toi-même et aux côtés des autres, je serai fière de toi.

La tisseuse.

*« Si vous pouvez l'imaginer, vous pouvez y arriver ; si vous pouvez y rêver, vous pouvez le devenir. »*

William Arthur Ward